

AVANT-PROPOS

Le programme alimentaire mondial collabore avec les gouvernements, les ONG et les communautés sur les programmes d'alimentation scolaire depuis 45 ans. En tant que principale organisation dans ce domaine, le PAM s'attache à faire des études d'impact pour comprendre les niveaux d'atteintes des objectifs, de tirer les meilleures leçons et de repenser la stratégie des interventions.

66 millions d'enfants vont à l'école le ventre vide. Pour ces enfants et leurs familles, l'alimentation scolaire est un moyen efficace de combattre la faim.

Selon le rapport « La situation de l'alimentation scolaire dans le monde », environ 368 millions d'enfants, soit un enfant sur cinq, reçoivent un repas quotidien à l'école dans 169 pays, à la fois dans les pays développés et dans ceux en développement.

En République Démocratique du Congo, plus de 2000 écoles primaires ont bénéficié des cantines scolaires pendant l'année scolaire 2012-2013. Plus de 1,2 millions d'enfants ont ainsi reçu un repas chaud quotidien à base d'aliments enrichis. Le bureau de Goma (Goma area office Kivu et Maniema) a servi plus de 900 écoles avec plus de 450.000 élèves au cours de la même année scolaire (2012-2013).

La présente étude a été entreprise pour exploiter les informations accumulées pendant plus de 6 ans dans le domaine de l'alimentation scolaire au Nord Kivu, une province connue par la fréquence des chocs liés à la catastrophe naturelle, et aux guerres à répétition, avec comme conséquence le déplacement de la population conduisant à une paupérisation de cette dernière. Il est donc important pour nous de savoir quelles ont été les atteintes de ces années d'implémentations de l'alimentation scolaire au Nord Kivu en particulier. L'objectif de cette étude est simple : tirer des enseignements de l'expérience.

Faute de données secondaires, nous permettant de comparer la situation avant le programme et la situation pendant le programme, notre étude a consisté à comparer la situation dans une même école sur 3 ans avant et 3 ans pendant le projet. Afin de comparer les taux d'abandon, les taux de réussite, le pourcentage filles /garçons et la tendance aux indicateurs.

L'expérience a ainsi montré que le programme est très apprécié par les élèves, la communauté et les partenaires d'exécution. Mais que celle de l'alimentation scolaire ne peut changer les choses, car d'autres facteurs influencent beaucoup la scolarisation des enfants (infrastructures scolaires, situation économique des parents obligés de payer la prime pour les enseignants, la distance à parcourir pour atteindre l'école, la situation sécuritaire etc.)

Les recommandations de cette étude : des programmes d'alimentation scolaires soutenus par le gouvernement à travers un programme national d'alimentation scolaire : une bonne implication de la communauté et une bonne transition PAM-Gouvernement doit être mise en place. Cette étude d'impact, est la première en République démocratique du Congo, et ne devrait pas être sans lacune, mais nous espérons qu'elle permettra aux décideurs d'approfondir cette question d'avantage et de mener une étude du genre sur toute l'étendue de la République Démocratique du Congo. Cette étude vient compléter les autres études dans ce domaine menées en Côte d'Ivoire, au Kenya et au Bangladesh par le professeur Timothy J. Finan.

Fidele NZABANDORA
Fidele.nzabandora@wfp.org
Point focal de programme d'alimentation scolaire
Bureau de l'area office Nord Kivu, Sud Kivu et Maniema
Programme Alimentaire Mondiale.

REMERCIEMENTS

La présente étude a été réalisée sous la direction de Déogratias Bugandwa Mungu Akomkwa, Professeur Docteur en Economie à l'université Catholique de Bruxelles et DG de L'ISIG (Institut Supérieur d'Informatique et de Gestion) et la Supervision directe de Fidèle NZABANDORA. Le document a été rédigé par Fidele NZABANDORA qui s'est chargé également de la collecte et de l'analyse des données de base.

Le programme chargé de l'alimentation scolaire, la division de l'enseignement primaires secondaires et professionnelle, les directeurs des écoles primaires avec programmes et celles sans programme ont apporté leurs contributions à ce document et nous les remercions. Nous remercions également Monsieur Martin Olsen, Directeur pays PAM DRC pour les opportunités mis à notre disposition, Monsieur Guy Adoua qui m'avait encouragé à conduire cette étude, Mr Wolfram Herthuth Chef de l'area Office Kivus et Maniema, Mr Jean-Pierre MAMBOUNOU Responsable programme de l'area Office, Patrizia PAPINUTTI chef de programme PAM DRC, Laura Parker, ainsi que les collègues David Mudilo, Visi Visivirwa, Charlotte Mwarabu, Henriette Kapinga, Aline Baganda, Joseph Kasonia (premier point focal de ce programme au Nord Kivu), Issa Kalumbi, Roger Paluku, Mireille Hangi, Bahani Matabaro D, Audilon Mufuta, Crispin Mpigirwa, Romain Kasendula, Prosper Ndagi, Roger Muhima, Doudou Radjabu, Kitoko Nabintu.

Les partenaires suivant ont apporté leur contribution directe aux études en acceptant de conduire la collecte de données sur terrain : World Vision RDC, Bureau de Goma, LWF Bureau RDC.

Je remercie particulièrement le professeur Timothy J. Finan de l'Université de Arizona aux USA pour la documentation et autres études de cas qui nous ont servi de modèle.

Je remercie également ma famille, Ma femme Joëlle Mabaya Cibalonza, mes filles Nina CANNIGY Nyundo, Eva d'Anaïs KALIZA Nyundo et Aliyah Marie Ines Nyundo pour leur soutien.



INTRODUCTION

I. INTRODUCTION

La République démocratique du Congo a été le théâtre des guerres à répétition et le nord Kivu a été la province la plus meurtrie depuis plus d'une dizaine d'années.

Les déplacements des populations résultant des conflits occasionnent en général une grande vulnérabilité de ces dernières et une augmentation de leurs besoins dans tous les domaines vitaux (éducation, santé, alimentation, protection, eau, assainissement, abris, économie et social)

Ces multiples conflits ont affecté très sensiblement le domaine de l'éducation dans cette province au point que le Nord Kivu est la province la plus touchée avec le phénomène des enfants en dehors du système éducatif, soit 44% (Rapport EADE 2012), les enfants étant obligés d'aider les parents à faire face aux problèmes.

Face à cette situation, le PAM a mis en place le programme d'alimentation scolaire (PAS) dans certaines écoles considérées comme plus vulnérables¹, dans les zones en situations d'urgences², crise chronique³ et dans celles en début de reconstruction ou zone de retour des personnes déplacées ; une façon d'aider ces parents (la communauté).

¹ Etymologiquement, la vulnérabilité renvoie à la possibilité d'être blessé, à la potentialité d'être physiquement, corporellement une victime. On parlera de « groupes » ou de « personnes vulnérables » lorsque une ou plusieurs de leurs caractéristiques constituent un risque en cas de rupture de leur équilibre de vie, par exemple dans le cas d'un conflit armé ou d'une catastrophe naturelle. Une définition plus contemporaine de la Vulnérabilité s'adosse à une approche par les « capacités ». Je renvoie à ce sujet à l'analyse qu'en donne Patricia Huyghebaert dans la revue *Mondes en développement* ; la vulnérabilité est alors comprise comme l'insuffisance ou le défaut de liberté et de possibilités réelles qu'ont les personnes de faire des choix pour atteindre une finalité qui leur importe

² Pour le PAM, une urgence se définit comme une situation urgente dans laquelle il est clairement établi qu'un événement ou une série d'événements se traduit par des souffrances humaines ou menace de façon imminente des vies humaines ou des moyens de subsistance.

³ Manuel d'application des principes directeurs relatifs aux déplacements internes. OCHA Brooking Project on internal displacement, 1998, P 51.

L'alimentation scolaire est depuis toujours l'un des principaux moyens de faire bénéficier le secteur de l'éducation de l'aide alimentaire, tant pour le PAM que pour les autres donateurs. A l'époque où le PAM a été créée, l'alimentation scolaire a été explicitement désignée comme l'un des domaines prioritaires d'action du Programme. En 1993 ; les projets d'alimentation scolaire, en maternelle et le primaire, représentaient plus de la moitié des engagements d'aide au développement du PAM (132 millions de dollars sur un total de 253 millions de dollars).

Malgré le fort intérêt que suscitent les programmes d'alimentation scolaire (PAS), la base théorique et la justification de la distribution d'aliment aux enfants dans les écoles ne sont parfois pas pleinement comprises. Ainsi nous nous efforcerons de donner un aperçu général des effets des interventions d'alimentation scolaire sur les différentes variables éducatives (accès des enfants à l'école et assiduité, capacité d'apprentissage des enfants et autres aspects) tels que la recherche les met en évidence et de tirer des conclusions en ce qui concerne la justification continue de l'investissement de l'aide alimentaire dans des programmes de ce type. Nous pouvons citer (Candy Lugaz, 2006).

La décision d'inscrire un enfant à l'école, et par la suite le fait d'assurer que cette fréquentation soit assidue, est déterminées par plusieurs facteurs convergents : la valeur accordée à l'éducation, l'existence de perspectives d'emploi, les coûts directs et indirects de la scolarité et la qualité d'équipement scolaire, etc. (*UNESCO.2002.FRESH. Focusing on effective school Health*)

En République Démocratique du Congo en générale et au Nord Kivu en particulier, ce programme d'alimentation scolaire existe depuis plus de 5 ans, mais aucune étude scientifique n'a été effectuée pour faire une comparaison entre les objectifs du programme et les effets de ce dernier. Le programme d'alimentation scolaire qui touche aujourd'hui tous les territoires du Nord Kivu

n'a connu aucune étude pour démontrer l'atteinte de ses objectifs afin de pouvoir recadrer et de repenser cette intervention pourtant jouant un rôle capitale dans la vie de la communauté bénéficiaire.

Malgré les milliards de dollars injectés dans l'aide au développement chaque année, nous savons encore peu de chose sur l'impact réel des projets sur les pauvres. Les bénéfices de la croissance économique, les investissements en capital humain et la mise à disposition de filets de sécurité pour les pauvres sont largement documentés. Cependant, pour un programme ou projet spécifique d'un pays donné, l'intervention produit-elle les bénéfices escomptés et quel a été l'impact global sur la population ? Le programme ou projet pourrait-il être mieux conçu pour atteindre les résultats escomptés ? Les ressources sont-elles dépensées de façon efficiente ? Tels sont les types de questions auxquelles on ne peut répondre que par une évaluation d'impact, une approche qui mesure les résultats d'une intervention de programme en éliminant les autres facteurs possibles.

Beaucoup de gouvernements, d'institutions et de directeurs de projet sont réticents à effectuer des évaluations d'impact parce qu'on les considère trop coûteuses, prenant du temps et techniquement complexes et parce que les résultats peuvent être politiquement sensibles, surtout s'ils sont négatifs. Beaucoup d'évaluations ont aussi été critiquées parce que les résultats arrivent trop tard, ne répondent pas aux bonnes questions ou n'ont pas été effectués avec la rigueur analytique suffisante. Une contrainte supplémentaire est souvent la disponibilité limitée et la qualité des données.

Aujourd'hui le gouvernement de la République Démocratique du Congo en général et celui du Nord Kivu en particulier, la communauté humanitaire dont le PAM, se posent les questions de savoir si l'assistance humanitaire reste une solution ou un frein au développement, si bien que les interventions deviennent ciblées et avec une certaine périodicité, exemple de l'aide aux personnes

déplacées internes qui ne devra plus dépasser 3 mois et considérant que ces personnes auront à développer des mécanismes de survies dans la zone d'accueil.

Viabilité de programme d'alimentation scolaire :

La non-viabilité de ces programmes sur le long terme est souvent dénoncée, surtout lorsqu'ils reposent sur l'aide alimentaire extérieure. Qu'ils aient ou non un impact positif sur la scolarisation, l'assiduité et les capacités d'apprentissage des élèves, cet impact ne peut être, selon certains, que de courte durée, en raison des ressources financières, matérielles et humaines que requièrent ces programmes et dont ne disposent pas nécessairement les pays bénéficiaires en général et la RD Congo en particulier.

L'argument selon lequel ces programmes sont coûteux, exigeant un approvisionnement régulier en denrées alimentaires et nécessitant d'importantes ressources humaines, matérielles et financières est souvent avancé. Un ensemble des frais entourent en effets la mise en œuvre d'un programme d'alimentation scolaire : transport des aliments, entreposage, stockage, infrastructures et ustensiles de cuisines nécessaires à la préparation des repas, salaires des cuisinières et transporteurs.

Lorsque l'aide alimentaire extérieure prend fin, la résultante peut être la fin du programme lui-même, le pays ne disposant pas des ressources nécessaires pour poursuivre la mise en œuvre : cela a été le cas au Cap-Vert où le service d'alimentation scolaire s'est interrompu, suite au retrait du PAM dans les écoles jusqu'à présent soutenus par ce dernier (UNESCO/WFP Co-operative programme, 2003, p .31).

Ainsi pour la RDC en général et le Nord Kivu en particulier il est question de savoir quelles sont les acquis des 5 années depuis l'implémentation du programme d'alimentation scolaire en République démocratique du Congo en

générale et dans le Nord Kivu en particulier? Voilà notre question générale qui a travers une série des questions nous essayerons de trouver une réponse.

Nous allons essayer de trouver des réponses à quelques questions :

- Le programme d'alimentation scolaire a-t-il permis une amélioration de taux d'assiduité des enfants ?
- Ce programme a-t-il permis un meilleur taux de fréquentation des élèves ?
- Ce programme a-t-il permis une réduction de taux d'abandon ?
- Ce programme a-t-il permis le taux élevé d'inscription des nouveaux élèves ?

Il est important qu'aujourd'hui l'on trouve des réponses à ces différentes questions, ce qui permettra de comprendre si les objectifs arrêtés au départ ont trouvé satisfaction ou si c'est important de repenser la stratégie de la mise en œuvre de ce programme.

Aujourd'hui l'assistance humanitaire (don des vivres) devrait être ciblée selon que les zones sont déclarées prioritaires (taux de malnutrition aigue global élevé, zone de déplacement, zone de retour etc.) Mais il est difficile de sortir d'une zone sans y avoir fait une étude qui démontre la situation d'avant crise et celle d'après assistance. Ainsi donc notre travail aura à faire une comparaison des données dans les mêmes écoles ayant bénéficié des PAS ; cela en prenant en compte les données des 3 années d'avant projet comparées aux trois années de projet.

Mais il faut note que l'évaluation de l'impact est particulièrement critique dans des pays en développement où les ressources sont rares et chaque dollar dépensé doit aspirer à maximiser son impact sur la réduction de la pauvreté. Si les programmes sont mal conçus, n'atteignent pas les populations cibles ou sont peu rentables, avec l'information juste ils peuvent être reformulés, améliorés, ou le cas échéant abandonnés. La connaissance acquise à partir des

études d'évaluation d'impact fournira aussi la ressource décisive pour la conception appropriée de programmes et de projets futurs.

II. HYPOTHESES

Selon PINTO Rogers : l'hypothèse est une proposition de réponse aux questions que l'on se pose à propos de l'objectif de la recherche formulée telle que l'analyse puissent fournir une réponse infirmée ou confirmée .

En nous référant aux questions posées dans notre problématique les hypothèses suivantes ont été émises

- Le programme d'alimentation scolaire (Cantine scolaire) permettrait de maintenir et d'accroître le taux d'inscription dans les écoles primaires ;
- Le programme permettrait d'accroître le taux de fréquentation régulier ;
- Permettrait d'accroître le taux de réussite dans les écoles ;
- Permet de prévenir les abandons ;
- Maintenir et accroître le taux de fréquentation scolaire régulier.

III. OBJECTIF DU TRAVAIL

Notre travail s'est fixé comme objectifs de comparer les indicateurs d'attente des objectifs de ce programmes dans les écoles ayant connues ce programme pendants 3 années de suites en comparant les effectifs filles et garçons, les taux des inscriptions, les taux de réussite et les taux d'abandon, de la période d'avant programme d'alimentation scolaire (3 années) aux trois années soutenues par le projet au sein d'une même école.

IV. CHOIX ET INTERET DU SUJET

Ce qui nous a poussé à choisir ce sujet de travail est que pour tout projet d'urgence ou de développement, des stratégies des sorties doivent être envisagées dans chaque projet et la sortie n'est possible que si le projet a été intériorisé par la communauté bénéficiaire ; mais aussi selon que les objectifs ont été atteints.

Ainsi donc l'intérêt accordé à ce travail est triple :

Sur le plan scientifique : nous voulons apporter aux différents acteurs œuvrant dans l'assistance humanitaire en générale et dans le domaine de l'éducation de base en particulier un apport méthodologique sur la manière d'évaluer l'efficacité d'un programme

Sur le plan pratique : En fonction des résultats de notre étude, nos suggestions permettront aux différents intervenants de pouvoir, soit revoir les stratégies d'intervention, soit de réorienter l'aide ; soit encore de faire un nouveau ciblage des bénéficiaires.

Sur le plan Stratégique : les résultats de ce travail pourront permettre soit au ministère de l'éducation, soit au PAM, de solliciter un appui supplémentaire permettant de continuer à soutenir les écoles bénéficiaires de cette assistance en vue de l'amélioration des conditions de vie des bénéficiaires. Tout en signalant que les résultats de ce travail seront présentés au sein du cluster Education du Nord Kivu et au cluster Sécurité alimentaire du Nord Kivu dont le PAM et la FAO sont les deux leaders.). Ce travail devra dresser un panorama de la situation du programme d'alimentation scolaire dans la province du nord Kivu. Il présentera rapidement les activités et le rôle du PAM et partenaires, passera en revue les problèmes à régler et esquisse l'orientation future du Programme d'alimentation Scolaire (Cantine scolaire).

V. METHODOLOGIE

Il sera question d'une étude qualitative et quantitative basée sur un sondage aléatoire simple de la population (communauté) bénéficiaire de ce programme depuis l'année scolaire 2007 à 2011. La population d'étude sera constituée des directeurs des écoles primaires ciblées, des élèves du degré moyen et terminal et d'autres partenaires œuvrant dans le secteur de notre étude. Il sera question de comparer sur deux périodes, la même population, c'est à dire les mêmes écoles ayant connu ce programme les trois dernières années, comparées aux années d'avant l'assistance en prenant en compte les différents indicateurs (taux d'inscription, taux de réussite, taux d'abandon, etc.). Le test de Khi2 nous permettra de tester le lien d'association entre les variables. Les outils informatiques tels que Microsoft Word ; Excel et SPSS vont être utilisés.

VI. DELIMITATION SPACIO-TEMPOREL DE L'ETUDE

VI.1. Sur le plan spatial

Grand Nord : dans le territoire de Lubero (Kanyabayonga, Kayna, Kirumba, Lubero centre)

Petit Nord : les territoires de Rutshuru, Masisi, Nyiragongo et Goma

Notre étude va couvrir la province du Nord Kivu ; moins le territoire de Walikale où le programme d'alimentation scolaire est à sa première année d'expérience.

VI.2. Sur le plan temporel

Nous allons prendre en compte 3 années scolaires allant de 2008 à 2011, ces trois années seront comparées à trois autres années d'avant projet de 2005-2008, pour voir l'évolution.

L'intérêt particulier de ce travail est la mesure dans laquelle les bénéfices du projet atteignent les bénéficiaires et l'impact que ces bénéfices ont sur leur bien-être. Certaines des questions traitées dans l'évaluation d'impact sont entre autres : quel a été l'impact du projet sur les bénéficiaires ? Certaines améliorations ont – elles résulté directement du projet ou bien auraient-elles de toute façon été obtenues ? La conception du programme pouvait-elle être modifiée pour améliorer l'impact ? Les dépenses étaient-elles justifiées ?

Ces questions ne peuvent pas, cependant, être simplement évaluées par le résultat d'un projet. D'autres facteurs ou événements peuvent être en corrélation avec les résultats, sans être engendrés par le projet. Pour assurer la rigueur méthodologique une évaluation d'impact doit estimer les effets contre factuels c'est-à-dire ce qui serait arrivé si le projet n'avait jamais vu le jour ou ce qui aurait pu arriver. Par exemple, si un diplômé récent d'un programme de formation de travail trouve un emploi, est-ce que c'est un résultat direct du programme ou est-ce que l'individu de toute façon aurait trouvé du travail ? Pour déterminer la comparaison contre factuelle il est nécessaire de distinguer l'effet des interventions des autres facteurs une tâche quelque peu complexe. Cela se fait à travers la comparaison de groupes témoins (ceux qui ne participent pas à un programme ou n'en reçoivent pas de bénéfices) avec les groupes cibles (les individus qui reçoivent l'intervention). Les groupes témoins sont choisis aléatoirement de la même population que les participants au programme tandis que le groupe de comparaison est tout simplement le groupe qui n'est pas pris en compte par l'étude du Programme. Les groupes de comparaison aussi bien que les groupes de contrôle devraient ressembler au groupe cible en tous points, la seule différence entre les groupes étant la participation au programme.

VII. DIFFICULTES RENCONTREES

L'évaluation s'est appuyée sur une méthodologie mixte prévoyant l'examen des documents existant et la mise à profit d'instruments quantitatifs et qualitatifs complémentaires pour la collecte de données. Il convient toutefois de préciser que le travail de terrain ayant été interrompu du fait de l'instabilité politique (sécuritaire) qui règne au Nord Kivu depuis Mai 2012 dans les territoire de **Masisi, Walikale, Lubero et Rutshuru**, il n'a pas été possible de maintenir l'ampleur et la rigueur initialement prévues pour mener à bien ce travail. Ainsi, il a été difficile de récolter les données, suite à la situation d'insécurité qui prévaut au Nord Kivu depuis le mois de MAI 2012, période qui était prévue pour commencer nos enquêtes. Depuis cette période, les combats entre les FADC, et le M23 d'un côté, et les insurrection des MAI-MAI et FDLR de l'autres, ne nous ont pas permis de bien mener nos enquête dans le temps et dans l'espace.

La deuxième difficulté est d'ordre économique. Les travaux d'impact demandent beaucoup des moyens pour permettre de visiter les zones d'intervention de projet à évaluer. Ces zones étant éloignées de la ville, il fallait des nuitées sur terrain avec les frais y relatifs pour nous permettre d'administrer notre questionnaire, ce qui fait que pour certaines zones, nous avons envoyé les questionnaires qui nous ont ensuite été parvenus mais avec un grand retard et souvent avec moins d'informations.

La troisième difficulté est celle liée aux données secondaires. Aucune étude d'impact de l'intervention humanitaire relative à la cantine scolaire n'a jamais été faite pour notre pays. Cette étude étant la première, et ne pouvant pas forcément être comparée aux études menées dans d'autres pays tels que le Kenya, la Cote d'Ivoire et le Bangladesh, où la situation de mise en œuvre est très différente de la mise en œuvre du même projet au Congo. Cette difficulté

peut plus globalement être attachée aux difficultés méthodologiques entachant les études d'impact. En effet, en voulant comparer une situation à la situation d'avant, il n'est pas toujours sûr que l'on ait des données sur la situation d'avant (quand le projet s'installe, on ne fait pas toujours une étude systématique pour évaluer la situation du milieu à ce moment-là !). Aussi, il est difficile voire impossible d'attribuer tous les changements constatés à la seule intervention de l'ONG ; d'autres facteurs pouvant avoir influencé les changements (c'est tout le débat des méthodes expérimentales en sciences sociales)

Nous ne pouvons pas énumérer ces difficultés sans citer celles liées à la perte de notre première base de données, ce qui nous a aussi retardé dans le traitement des informations.

VIII. PLAN SOMMAIRE DU TRAVAIL

Hormis la partie introductive qui annonce notre étude et la conclusion qui la clôture, notre travail comporte trois chapitres à savoir :

Chapitre premier cadre conceptuel et revue de la littérature : ce chapitre aboutira sur la formulation des hypothèses concernant les facteurs déterminant les taux d'assiduité, le taux de rétention et de savoir si Le programme d'alimentation scolaire (Cantine scolaire) permettrait de maintenir et d'accroître le taux d'inscription dans les écoles primaires, le programme permettrait d'accroître le taux de fréquentation régulier ,permettrait d'accroître le taux de réussite, permet de prévenir les abandons, maintenir et accroître le taux de fréquentation scolaire régulier dans une école avec cantine scolaire et celle sans cantine scolaire

Chapitre deuxième : Dans ce chapitre, nous présenterons le déroulement de nos enquêtes et le traitement et interprétation des données obtenues dans ces enquêtes.

Le troisième chapitre fera des propositions susceptibles d'aider les décideurs politiques à améliorer ou à repenser l'intervention humanitaire au nord Kivu en particulier et dans tout le pays en générale sur les objectifs de la cantine scolaire (alimentation scolaire).

Nous n'avons pas voulu présenté le Nord Kivu ; sachant que cette partie de présentation de la province du Nord Kivu (qui est le milieu de notre étude) existe dans la plupart des travaux de fin d'étude.



REVUE DE LA LITTERATURE

CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE

1.1. Définition de l'action humanitaire (Assistance humanitaire).

Le mot humanitaire signifie « qui s'intéresse au bien de l'humanité », qui cherche à améliorer la condition de l'homme et à lutter pour le respect de l'être humain⁴.

La convention de Genève quant à elle définit l'action humanitaire⁵ comme toute action qui a pour but d'alléger les souffrances des victimes. Mais la notion d'action humanitaire connaîtra une approche définitionnelle véritable dans le droit international humanitaire (conventions de Genève) au regard duquel elle a pour objectif " d'apporter protection et assistance aux victimes d'une situation de conflit armé ou de violence interne ", dans le respect des " principes d'humanité, d'impartialité et de neutralité " Source : Droit International Humanitaire (Convention de Genève)

Ainsi définie, l'action humanitaire se résumait au secours d'urgence dont l'objectif est limité à court terme en répondant à un besoin vital immédiat.

Dans le souci d'aller au-delà de l'urgence et sous l'influence de la notion de droit de l'homme, le concept d'action humanitaire s'est fortement élargi, pour intégrer tous types d'interventions en situations extrêmes, qu'elles soient d'origine naturelle ou provoquées par l'homme (conflits armés, mais aussi cataclysmes naturels, catastrophes technologiques, pénuries alimentaires, déplacements massifs de populations, questions de santé publique...)

Ainsi, « est considérée comme action humanitaire toute forme d'aide apportée en tous types de situations de détresse dans lesquelles la satisfaction des besoins essentiels des populations n'est plus garantie »

⁴<http://www.icrc.org/fre>

⁵<http://www.icrc.org/fre>.

Un tel élargissement de la notion souligne que les interventions dans l'urgence, malheureusement nécessaire, ne sauraient suffire : une politique de prévention des conflits et des catastrophes et de développement économique et social durable est indispensable.

L'action humanitaire couvre des actions très diverses, dont la fourniture de secours d'urgence aux victimes de catastrophes naturelles et de guerres, la prévention des catastrophes, l'assistance aux réfugiés, ou encore la réalisation de travaux à court terme de réhabilitation et de reconstruction.

L'**aide humanitaire**⁶ est une forme de solidarité ou de charité, généralement destinée aux populations pauvres, sinistrées ou confrontées à une guerre, qui cherche à répondre à des besoins divers (faim, santé, reconstruction après un sinistre, éducation, protection des enfants, mise en place de réseaux d'eau et de communication...). On distingue souvent à ce sujet l'aide d'urgence de l'aide permanente.

L'aide humanitaire peut prendre diverses formes (dons d'argent, envoi de marchandises et équipements de première nécessité, envoi de personnel faisant des interventions sur place) et provenir de diverses sources.

1.2. Aide alimentaire

L'objectif général de l'aide alimentaire est de continuer à assurer la sécurité alimentaire en répondant en temps voulu et de manière appropriée aux situations de pénurie ou de déficit alimentaires, qu'elles soient le fait

⁶http://fr.wikipedia.org/wiki/Aide_humanitaire

d'insuffisance structurelles ou de situations de crise nécessitant d'opérations d'urgence exceptionnelles⁷.

L'objectif à long terme est de prévenir les crises et de corriger les insuffisances structurelles par le soutien au développement et par des actions bien ciblées en faveur des groupes vulnérables. Dans ce contexte, l'aide alimentaire joue un rôle positif, qu'elle soit fournie sous forme de denrées alimentaires, ou à travers l'utilisation de fonds de contrepartie provenant de la vente locale de ces denrées. Selon la définition que donnait la FAO au sommet mondiale de l'alimentation en 1996, « la sécurité alimentaire est assurée quand toute la population, à tout moment, bénéficie d'un accès physique et économique à une quantité suffisante de nourriture saine pour une vie active, en bonne santé. Quatre conditions sont donc requises : disponibilité suffisante en produits alimentaires ; stabilité de l'offre, sans fluctuations ou pénuries d'une saison ou d'une année à l'autre ; la nourriture doit être accessible sur le marché et à un prix raisonnable ; la qualité et la sécurité des aliments doit être assurée » la FAO, est l'agence des Nations Unies, chargée d'accompagner les Etats dans tous les projets d'agriculture et d'élevage, en leur apportant son expertise.

1.3. Programme d'alimentation scolaire

1.3.1. Résumé

Les programmes d'alimentation scolaire sont mis en œuvre dans de nombreux pays en développement pour atteindre les objectifs de Dakar. Ils visent en effet à promouvoir la scolarisation et l'assiduité des élèves, ainsi qu'à améliorer leurs capacités d'apprentissage.

⁷ Sommet des chefs d'Etat du CILSS février 1990, Texte officiel de la Charte de l'Aide Alimentaire.

Ces programmes consistent à délivrer des aliments sous forme de repas ou des rations, aux élèves à l'école ou à leur famille. Ils ciblent généralement des bénéficiaires précis, des zones géographiques, des écoles, voir dans certains cas, des élèves.

Les programmes d'alimentation scolaire sont mis en place grâce à des ressources alimentaires, financières et matérielles tant internes qu'externes. Les repas et rations sont délivrés aux élèves, aux enseignants et parents d'élèves selon une régularité et des principes précis, en vue d'atteindre au mieux les objectifs des programmes. Ils sont souvent combinés à des actions visant, par exemple, le développement de l'éducation et de la santé (nutrition).

Une étude réalisée conjointement par le Programme Alimentaire Mondial(PAM) et le groupe de la Banque Mondiale a mis l'accent sur l'impact positif de ce programme sur la scolarisation et l'assiduité des élèves. Des problèmes au niveau de la mise en œuvre de ces programmes, tels que les erreurs de ciblage, repas de mauvaise qualité, mauvaise condition d'hygiène, danger pour la santé des élèves, peuvent toutefois nuire à l'impact de ces programmes.

L'existence d'un système de pilotage et d'évaluation de la qualité des programmes d'alimentation scolaire, permettent de veiller à leur bon fonctionnement et d'avoir une connaissance précise de leur impact sur les objectifs éducatifs, est essentielle.

L'alimentation scolaire n'est pas une nouveauté. Depuis longtemps, des pays mettent en place des cantines (restaurants) dans les écoles, dans le but de favoriser la scolarisation et la fréquentation scolaire ainsi que de fournir un repas aux élèves les plus démunis.

Si des cantines existent à présent dans des écoles de la plupart des pays industrialisés, leurs objectifs ont néanmoins évolué compte tenu du niveau de scolarisation dans ces pays, l'objectif principal n'est plus d'inciter à la

scolarisation et à l'assiduité des élèves. Il s'agit bien plus de s'adapter au rythme de travail des parents, en donnant la possibilité à leurs enfants de manger le midi à l'école et de bénéficier ainsi d'un repas équilibré. Dans différents pays en développement, des programmes d'alimentation scolaire (PAS) sont mis en place dans le but d'encourager la scolarisation et l'assiduité, ainsi que de contribuer à l'alimentation des élèves les plus pauvres. La plupart d'entre eux sont initiés par le Programme Alimentaire Mondiale (PAM).

L'alimentation scolaire fait l'objet d'un intérêt accru ces dernières années, en étant envisagée comme une stratégie à suivre pour atteindre les objectifs d'éducation pour tous (EPT) fixés par la communauté internationale en 2000, à Dakar. Le Global Food for Education Initiative (GFEI) a ainsi été lancée par les Etats-Unis en 2001, et remplacée en 2002 par le programme Food For Education (FFE : Food For Education), pour satisfaire ces objectifs. En 2005, 118 000 tonnes de denrées ont été délivrées dans ce cadre au travers de programmes d'alimentation scolaire, à 3,4 millions d'enfants de 15 pays en développement d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine et d'Europe de L'Est (USDA-FAS 2006 : United States Département of Agriculture, Foreign Agricultural Service 2006)

Si l'impact éducatif positif tel que l'amélioration de la participation scolaire, le développement cognitif et les résultats des élèves sont reconnus pour ces programmes et en particulier lorsqu'ils sont assortis d'interventions complémentaires telles que traitement de déparasitage, enrichissement des aliments et apports complémentaires en micronutriments etc. ces programmes font aussi l'objet de critiques. On leur reproche notamment leur faible viabilité sur le long terme, en particulier lorsqu'ils reposent sur l'aide alimentaire extérieure. (Source : 2011 Pearson France-Repenser l'alimentation scolaire, le

programme alimentaire mondial, D. Bundy, C. Burbano, M. Grosh, A. Gelli, L. Drake)

L'alimentation scolaire a quel impact sur la scolarisation, l'assiduité et les capacités d'apprentissage des élèves ?

Des nombreuses études mettent l'accent sur la scolarisation et l'assiduité des élèves (USGAO, 2002, p. 63) Nous présumons à titre d'exemple les résultats d'une évaluation du programme Food for Education au Bangladesh, où il apparaît que les taux de scolarisation ont augmenté dans les écoles bénéficiaires suite à l'introduction du programme. Cette évolution a augmentée dans les écoles bénéficiaires suite à l'introduction du programme. Une évolution qui semble avoir concerné davantage les filles que les garçons, leurs taux de scolarisation ayant subi une augmentation de 44% après la mise en œuvre du programme et ceux des garçons, de 28%.

Après la mise en œuvre du programme, les taux d'assiduité des élèves ont en outre été plus élevés dans les écoles bénéficiaires que dans les autres écoles, s'élevant respectivement à 70% et 58% (Ahmed et Del Ninno^{3.1}).

A l'heure du recours à différentes stratégies pour atteindre les objectifs de Dakar, il est utile de faire le point sur les programmes d'alimentation scolaire, en examinant de près leur nature, leur mise en œuvre et leur impact sur leurs objectifs éducatifs.

Cette étude s'attache à examiner successivement ces différents aspects, à la lumière de la littérature existant à ce sujet et des programmes mis en œuvre dans différents pays. Des entretiens conduits auprès de spécialistes de l'alimentation scolaire au PAM ont en outre permis d'enrichir la réflexion sur cette question.

I.3.2. Nature des programmes d'alimentation scolaire.

Les programmes d'alimentation scolaire consistent à délivrer des aliments, sous formes de repas ou de rations aux élèves à l'école ou à leur famille, en vue d'atteindre, entre autres, des objectifs éducatifs et nutritionnels.

Ce chapitre vise à brosser un tableau rapide des PAS, en revenant sur les différentes composantes de cette définition.

I.3.3. Objectifs

a. Accès à l'école et amélioration des capacités d'apprentissage des élèves

Dans bien de cas, les programmes d'alimentation scolaire servent à promouvoir la scolarisation et l'assiduité des élèves. Comme d'autres types de mesures incitatives, bourses par exemple : le but est d'agir sur la demande d'éducation, en composant les coûts liés à la scolarisation de l'enfant.

Ceux-ci constituent en effet souvent un frein à la scolarisation des populations pauvres. Ils peuvent être de nature :

- *directe* : frais scolaire, achats des fournitures scolaire, de manuels, d'uniformes
- *ou indirecte*. Dans ce cas, ils sont liés à la perte de revenus apportés par l'enfant lorsque celui-ci travaillait ou participait à la vie du foyer ; on les appelle aussi coût d'opportunité.

Différents types de mesures servent à composer ces coûts, dont les programmes d'alimentation scolaire. Fournir des aliments aux enfants qui vont à l'école, ou même à leur famille, peut en effet constituer un moyen d'alléger le coût lié à la scolarisation des enfants.

Les PAS se proposent par ailleurs de pallier les troubles causés aux élèves par la faim, à savoir la fatigue, le manque d'attention et de concentration. Des enfants affamés qui, dans un contexte rural, marcheront longtemps pour se rendre à l'école, risquent d'être fatigués et inattentifs en classe. On suppose

alors qu'une collation à l'école les aidera à être dans des meilleures conditions pour suivre les enseignements et apprendre.

b. Des objectifs liés à l'alimentation des bénéficiaires

Pendant des longues années, les PAS ont aussi eu pour objectif d'améliorer l'état nutritionnel des enfants ciblés par ces programmes, défini par la FAO comme l'« état physiologique d'un individu résultant des interactions entre la ration alimentaire et les besoins, ainsi que la capacité d'assimilation des nutriments » (FAO, 2001)

Des études ont toutefois révélé des résultats mitigés à cet égard (PAM, UNESCO et OMS, 1999, p 23). Ceci s'explique essentiellement par la complexité des facteurs qui déterminent l'état nutritionnel d'un individu, notamment l'environnement dans lequel il vit (OMS, 2006). Les PAS ne suffisent donc pas à eux seuls à améliorer l'état nutritionnel des bénéficiaires. Le PAM a d'ailleurs précisé à cet égard que l'amélioration de l'état nutritionnel ne figurait pas au nombre des objectifs de ses activités d'alimentation scolaires, sauf dans le cas où une zone a été choisie en fonction de son taux de malnutrition aiguë global (PAM et al. 1999, p.37).

Les PAS sont dans certains cas envisagés comme un moyen d'améliorer la sécurité alimentaire de leurs bénéficiaires (Hicks, 1996). La sécurité alimentaire se définit ici comme une « situation caractérisée par le fait que toute la population a en tout temps accès matériel et socio-économique garanti à des aliments sans danger et nutritifs, en quantité suffisante pour couvrir ses besoins physiologiques, répondant à ses préférences alimentaires, et lui permettant de mener une vie active et d'être en bonne santé » (FAO, 2001). Toutefois, la satisfaction de cet objectif est, elle aussi, complexe et délicate. La sécurité alimentaire est en effet une situation déterminée à partir d'un ensemble complexe de facteurs tels que l'environnement socio-économique dans lequel vivent les individus concernés, ou leur niveau de revenus. Si les PAS peuvent

dans une certaine mesure contribuer à satisfaire cet objectif, en délivrant des aliments aux élèves ou à leurs familles, ils ne peuvent le faire seuls.

Le PAM a précisé que l'aide alimentaire fournie dans le cadre des PAS a notamment pour rôle d'apporter un supplément nutritionnel aux élèves (PAM et al. 1999, p.38).

I.3.4. Différents types d'action

a. Des repas délivrés à l'école ou des repas à emporter

Les programmes d'alimentation scolaire peuvent consister à donner des repas à l'école ou des rations à emporter aux élèves. Les repas sont délivrés et consommés sur le site de l'école, les rations à emporter quant à elles, sont constituées des denrées non périssables : blé, riz, huile etc. délivrées aux familles.

Certains privilégient la délivrance de ration à emporter à celle de repas à l'école, en raison de leur caractère pratique et moins onéreux (absence de préparation, faiblesses des ressources requises pour les distribuer). D'autres, comme le PAM, y recourent en revanche plus exceptionnellement, essentiellement parce qu'il n'existe aucune garantie que l'élève bénéficie de la ration délivrée à sa famille : les rations à emporter ont en effet pour caractéristique de pouvoir être consommée par l'ensemble de la famille ou vendues sur le marché local. Le bénéficiaire n'est donc plus l'élève seul.

Le PAM délivre ce type de rations essentiellement en vue de favoriser la scolarisation de groupes rencontrant d'avantage d'obstacles à cet égard que d'autres, comme les filles : par leur utilisation possible, consommation par l'ensemble de la famille ou vente sur le marché local ; on considère en effet que la délivrance de ces rations a une valeur incitative plus forte que celle des repas à l'école (pour une catégorie d'élève).

Le recours aux rations à emporter peut aussi se faire lorsque les ressources humaines matérielles et financières nécessaires pour préparer et délivrer des repas à l'école font défaut, comme c'est par exemple le cas dans des situations

d'urgence ou de reconstruction (manque de cuisinières, ustensiles de cuisine non disponible, manque de réfectoire ou des salle de classes, problème de bois de chauffe etc.).

b. Les PAS ont aussi des caractéristiques distinctes selon les objectifs poursuivis.

Ainsi :

- Dans le cas où ces programmes visent la diminution de la faim immédiate, un repas léger est généralement délivrée aux élèves à l'école (sous la forme d'une collation, d'un petit déjeuner, de biscuits fortifiés selon les zones d'intervention), si possible avant les cours, en début de matinée ou d'après-midi, ou à la première récréation à 10h00,
- Lorsque l'objectif est d'inciter à la scolarisation et à l'assiduité des élèves. Des repas plus consistants, appelés déjeuners ou des rations à emporter sont généralement délivrés (cas du PAS mis en œuvre par le PAM en RD. Congo).

c. Des actions combinées

La nature de la combinaison entre repas léger, déjeuner et ration à emporter est déterminée en fonction des besoins des bénéficiaires et des objectifs poursuivis, ainsi que des ressources alimentaires, financières et matérielles disponibles pour mettre en œuvre les programmes.

d. La satisfaction de plusieurs objectifs par différents types d'actions :

Plusieurs actions peuvent être mises en œuvre conjointement, si les objectifs à atteindre le nécessitent et si les moyens le permettent. Ainsi, un PAS léger et un déjeuner peuvent être délivrés à l'ensemble des élèves d'une école, et des rations à emporter à certains d'entre eux. Une combinaison de ce type a l'avantage d'essayer d'agir contre les effets de la faim immédiate des élèves,

ainsi que de satisfaire l'objectifs de scolarisation en général, tout comme celle de certains groupes en particulier.

e. La satisfaction de plusieurs objectifs par la conduite d'une seule et même action

Dans certains cas, une seule et même action peut viser la satisfaction de plusieurs objectifs. Un repas en milieu de matinée ou à l'heure de déjeuner peut ainsi être délivré aux élèves dans le but à la fois de diminuer la faim immédiate des élèves et d'encourager leur scolarisation et leur assiduité (c'est le cas du programme de PAS au Nord Kivu).

I.3.5. Bénéficiaires

Les PAS ciblent généralement des bénéficiaires précis, selon des zones géographiques précises, écoles, élèves / familles. Le ciblage de programme se justifie par la nécessité de concentrer l'aide alimentaire sur les plus nécessiteux et d'en accroître aussi l'efficacité : en effet « une méthode de ciblage bien choisi et bien mise en œuvre maximisera les bénéfices sociaux d'un programme d'alimentation et de nutrition en excluant les personnes non nécessiteuses, et il en minimisera les coûts en intégrant seulement les personnes dont les besoins sont les plus grands. Lorsque les dépenses en cours ne couvrent pas particulièrement ceux dont les besoins sont immédiats, le ciblage peut assurer un impact optimal en dirigeant des ressources limitées vers ceux qui en ont le plus besoin » (FAO, 2003, p.2).

Cibler les bénéficiaires des programmes a des avantages comme des inconvénients. En cas de non ciblage, le programme risque de perdre son efficacité, en s'appliquant à des personnes ne nécessitant pas cette aide. Le ciblage des bénéficiaires peut aussi conduire à la stigmatisation de ces derniers, ainsi que susciter la jalousie et la convoitise de ceux qui n'en bénéficient pas.

Les indicateurs utilisés pour recourir à un PAS et en identifier les bénéficiaires sont généralement liés à l'insécurité alimentaire des populations et leur niveau de revenus. D'un point de vue éducatif, on examinera en particulier les taux de

scolarisation et d'assiduité des élèves, ainsi que la distance qui sépare l'école de leur lieu d'habitation, facteur qui influe sur la faim à court terme et sur la fatigue de l'enfant lorsqu'il arrive à l'école.

Ces différents indicateurs permettent d'identifier des zones géographiques, des écoles, des élèves et des familles susceptibles de bénéficier d'un PAS.

a. Des pays

Pour bénéficier de l'aide du PAM, les gouvernements doivent démontrer « qu'ils accordent un degré élevé de priorité à la mise en valeur des ressources humaines par le biais de l'éducation de base, au sens de la déclaration mondiale sur l'éducation pour tous (Jomtien) et du Programme d'action de la quatrième conférence mondiale sur les femmes (Beijing, 1995) (PAM et al. 1999, p.38). La RDC pour sa part, bénéficie d'une cantine scolaire d'urgence, suite aux multiples crises dont elle est encore victime, mais étant signataire des accords de développement et de l'éducation pour tous, il doit dans sa politique donner une place considérable à l'éducation de base (ce qui n'est pas le cas pour le moment)

Le Département pour l'agriculture américaine retient quant à lui un certain nombre de critères pour déterminer les pays éligibles à l'aide américaine délivrée dans le cadre du programme FFE, en particulier :

- L'engagement du pays concerné à améliorer la qualité de son système éducatif, reflété dans un plan national en faveur de l'éducation pour tous (EPT) ;
- Le soutien de la communauté locale à la mise en œuvre du PAS ;
- Le degré d'insécurité alimentaire ;
- Le classement du pays parmi les économies à faible revenu ou à revenu moyen, selon la classification de la Banque Mondiale (USDA-FAS, 2004b).

b. Des zones géographiques dans un pays

Les programmes d'alimentation scolaire se concentrent la plupart de temps sur des zones géographiques précises, cibles à partir d'indicateurs éducatifs, de pauvreté et d'insécurité alimentaire. Il s'agit souvent de zones rurales.

A titre d'exemple, le PAM recourt à la technique de l'analyse et de la cartographie de la vulnérabilité (ACV), qui est un outil utilisé par le PAM pour identifier les populations souffrant d'insécurité alimentaire et exposées à la vulnérabilité alimentaire. Analyser l'insécurité alimentaire d'une population consiste à examiner s'il y a assez de nourriture à un moment donné pour satisfaire les besoins des populations. L'étude de la vulnérabilité alimentaire vise quant à elle à vérifier le degré d'exposition de ces populations à l'insécurité alimentaire (WFP, 2004b).

c. Des écoles

- Les écoles primaires, principales bénéficiaires

Les PAS sont essentiellement dirigés depuis plusieurs années vers les écoles primaires, en vue de contribuer à la réalisation des objectifs d'éducation pour tous(EPT).

Ces écoles sont généralement des écoles formelles publiques. Lorsqu'il s'agit d'un PAS reposant sur l'aide extérieure, le but est de soutenir par cet intermédiaire la politique du gouvernement bénéficiaire en matière de scolarisation.

Dans bien des cas, les écoles doivent répondre à certaines conditions pour pouvoir bénéficier d'un programme d'alimentation scolaire. Celles-ci sont la plupart du temps liées à l'hygiène, aux infrastructures physiques et aux conditions propices à l'apprentissage »(PAM et al.,1999,p.39) :on vérifie ainsi la capacité des écoles à mettre en œuvre le programme(existence d'eau potable, possibilités de conservation et de préparation des aliments, participation de la communautés, etc.) ;de même dans certains cas, des aspects ayant trait à

l'environnement scolaire sont examinés(par exemple le nombre d'enseignement ou de manuel scolaires disponibles)(UNESCO /WFP coopérative programme, 2003,p.15). Toutes fois, il est fréquent que les écoles ciblées ne répondent pas à ces critères : le PAM et d'autres partenaires tachent alors de leur apporter un appui en ce sens (PAM et al. 1999, p.39).

Le montant des ressources disponibles pour mettre en œuvre les PAS guide aussi le choix des écoles bénéficiaires. Au sujet des PAS initiés par le PAM, une étude a ainsi souligné qu' « idéalement, toutes les écoles situées dans une aire géographique ciblée par l'ACV et remplissant les critères de sélection devraient bénéficier de l'aide » (UNESCO/WFP Coopérative Programme, 2003, p.15), ne serait-ce que pour éviter le transfert d'élèves d'une école non bénéficiaire d'un PAS vers une école bénéficiaire. Cependant, cette étude rappelle que si une telle situation est souhaitable, elle dépend des ressources disponibles pour faire fonctionner le programme. Elle suggère alors de réduire le nombre de zones géographiques ciblées dans un même pays en se concentrant sur l'ensemble des écoles situées en leurs sein, au lieu de faire bénéficier de l'aide uniquement quelques écoles de plusieurs districts ou groupement (régions)(UNESCO/WFP Co-operative Programme,2003,p.15)

- Le cas des établissements d'enseignement préscolaire et secondaire

Certains PAS s'appliquent à l'enseignement préscolaire. Les objectifs sont à la fois d'ordre éducatif (favoriser l'éducation de la petite enfance) et nutritionnel, certains problèmes de santé liés à la malnutrition des enfants ou de leur mère durant la grossesse pouvant être traités lorsque les enfants sont en bas âge (enfants de moins de 5ans).

Des PAS bénéficient dans certains cas à des élèves de l'enseignement secondaire, dans le but de favoriser leur rétention à ce niveau. Ceci concerne en particulier les filles. Le PAM considère à cet égard que des rations à emporter doivent leur être délivrées lorsque, là où l'éducation primaire est soutenue par

des programmes d'alimentation scolaire, il existe un écart de 25% ou plus entre les taux de scolarisation ou d'assiduité des garçons et des filles dans le secondaire, en la défaveur de ces dernières (PAM, 2002, p.19) Ces objectifs viennent compléter les objectifs pertinents du millénaire pour le développement (OMD) et de l'éducation pour tous (EPT) et cibles qui y sont associées.

OMD 2 : Assurer l'éducation pour tous. Cible : donner à tous les enfants, garçons et filles, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires d'ici 2015.

OMD 3 : Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes.

Cible : éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire d'ici à 2005, si possible, et à tous les niveaux de l'enseignement en 2015, au plus tard.

Objectif 2 de l'EPT : faire en sorte que d'ici à 2015 tous les enfants, en particulier les filles, les enfants en difficulté et ceux qui appartiennent à des minorités ethniques, aient la possibilité d'accéder à un enseignement primaire obligatoire et gratuit de qualité et de l'achever.

Objectif 5 de l'EPT : éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire d'ici 2005 et instaurer l'égalité des sexes dans l'éducation d'ici à 2015, en veillant notamment à assurer aux filles un accès équitable et sans restriction à une éducation de base de qualité.

Pour le Congo en générale et le Nord Kivu en particulier ces objectifs sont loin d'être atteints, et pour y parvenir le programme d'alimentation scolaire est l'un des moyens efficaces dans une zone déchirés par des conflits et où les filles sont encore utilisées comme une main d'œuvre pour les familles. Ainsi tous les enfants peuvent aller à l'école s'ils y espèrent un repas.

Ainsi dans ce travail ; nous allons essayer de trouver des réponses à ces questions :

- Le programme d'alimentation scolaire permet-il de maintenir et d'accroître le taux d'inscription dans les écoles primaires ?
- Permet –il de maintenir et d'accroître le taux de fréquentation scolaire régulier ?
- Ce programme est- il un instrument précieux pour stimuler la scolarisation et l'assiduité des élèves, et prévenir l'abandon scolaire ?

Ces informations seront vérifiées à partir des différents rapports des écoles, rapport de fin d'année scolaire, palmarès des écoles, nomenclatures des élèves inscrits au début de l'année et ceux ayant terminé l'année, le taux de réussite, le taux d'assiduité et le taux des inscriptions et cela par sexe pour nous permettre de voir la question genre à travers les enquêtes et recherches de ce travail qui porteront sur un échantillon des écoles ayant connu ce programme de façon continue depuis trois ans. Nous estimons donc que trois ans sont nettement suffisants pour permettre une étude de l'impact de ce projet.

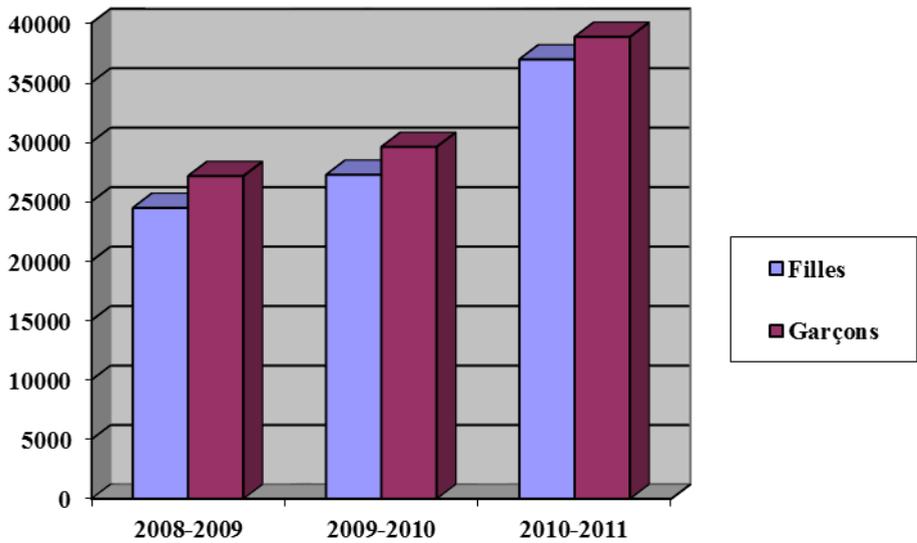
I.4. SITUATION DES ECOLES AVANT ET PENDANT LE PAS⁸

I.4.1. Ecoles bénéficiaires de programme d'alimentation scolaire (PAS)

A. Graphique de l'évolution des effectifs dans les écoles qui bénéficient du programme de cantine scolaire

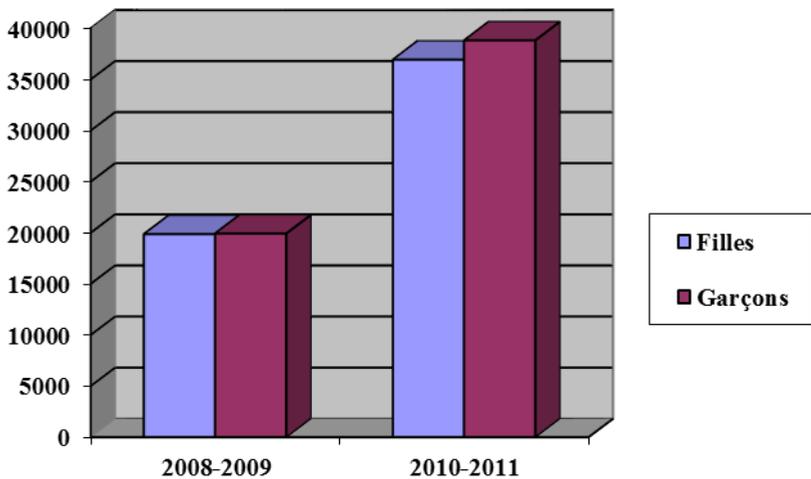
⁸ Les effectifs présentés dans ce point ne sont pas ceux de toutes les écoles bénéficiaires ou non des PAS, elles ont été sélectionnées sur base du calcul de notre échantillon présenté au chapitre deuxième de cette étude.

Graphique



1.

Ce graphique nous permet d'observer une évolution remarquables des effectifs depuis la première année du PAS jusqu'à la période considérée par cette étude. La figure suivante nous présente cette situation à la dernière année sans le PAS et à la dernière année avec le PAS.



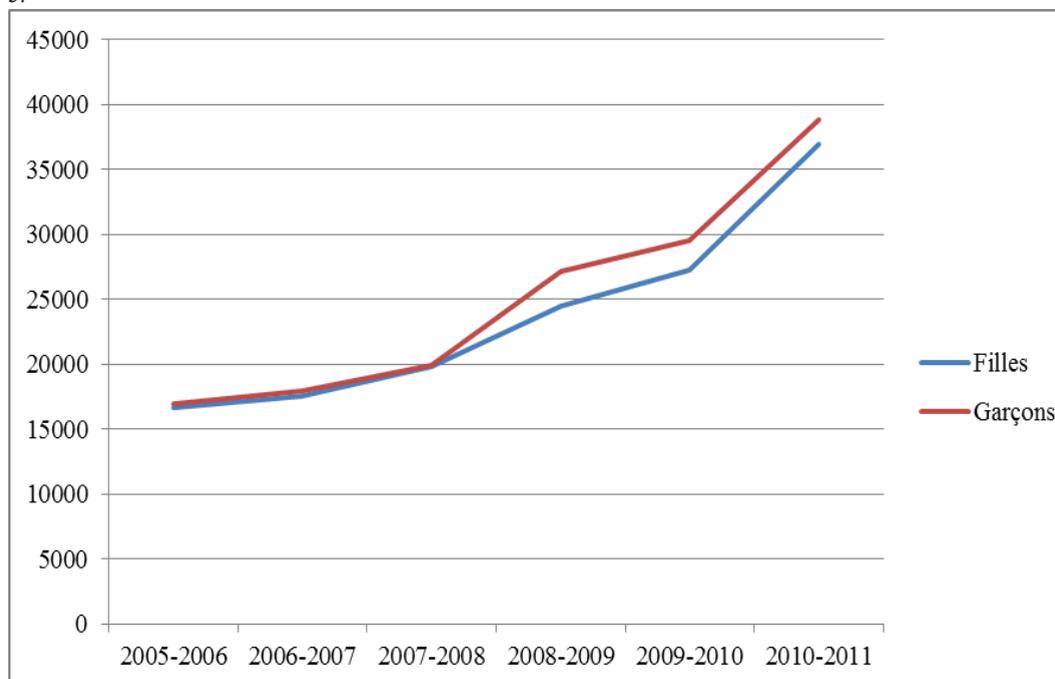
Graphique 2.

En considérant 3 ans avant le PAS et 3 ans de PAS, nous aurons le graphique ci-dessous :

Evolution des effectifs dans les écoles ayant bénéficié du programme (de 2005 à 2011)

Graphique

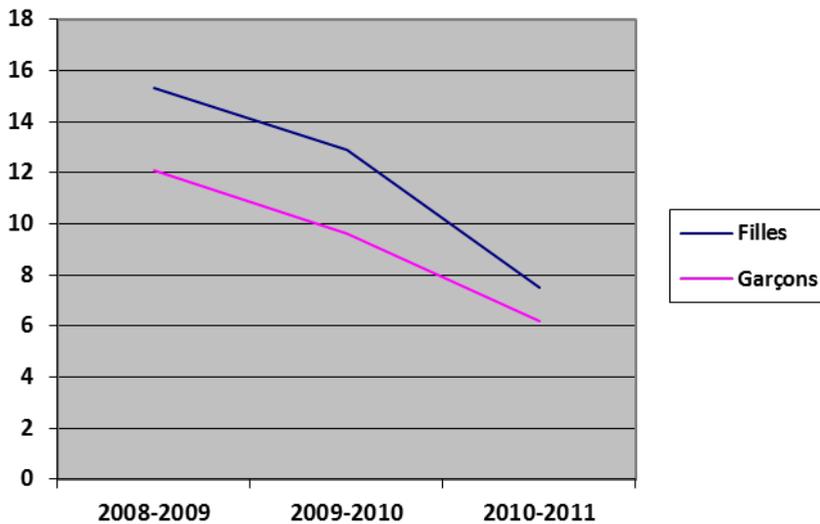
3.



Ce graphique nous permet de constater que la courbe qui présente l'évolution des effectifs montre une légère augmentation des effectifs les années sans PAS. Cependant, à partir de la première année du PAS, on observe que la pente de la courbe démontre des augmentations significatives des effectifs jusqu'en 2010-2011 dernière année scolaire prise en compte par notre étude. Ainsi, les effectifs sont passés de 19869 filles et 19926 garçons en 2007-2008 et ont presque doublé en passant à 36943 filles et 38831 garçons en 2010-2011 la dernière année considérée par cette étude pour les 80 écoles formant notre échantillon.

Taux d'abandon par trimestre

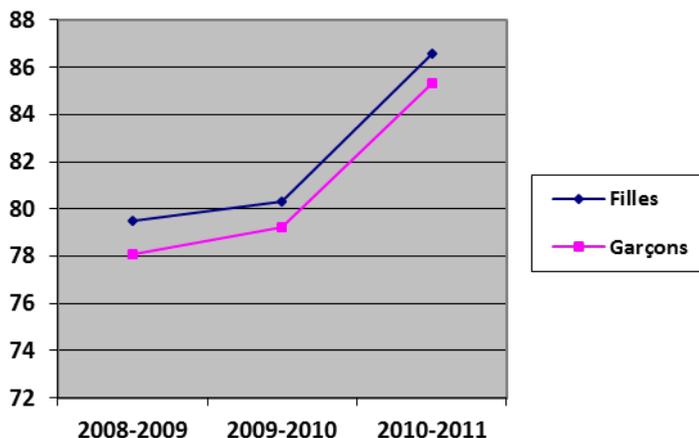
Graphique



4

Il ressort de ce graphique qu'à la première année du programme PAS, le taux d'abandon pour les filles était à la fin de l'année à 15,3% et pour les garçons celui-ci était de 12,1%. A la dernière année scolaire considérée par cette étude, le taux d'abandon a baissé de moitié au point d'atteindre 7,5% des filles et 6,2% pour les garçons.

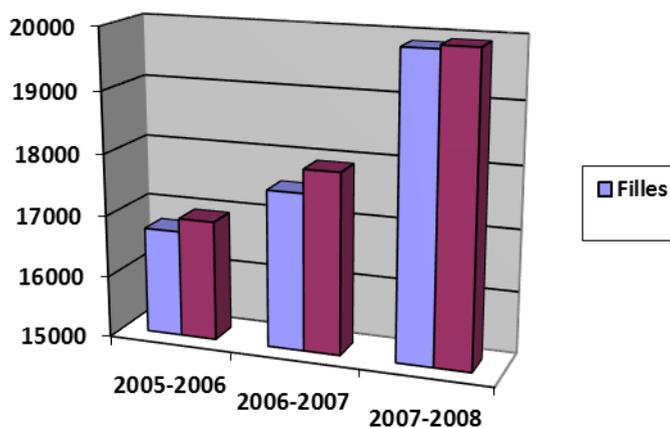
Taux de réussite



Graphique 5

Cette figure nous permet de constater que le taux à la première année du PAS était de 79,5% pour les filles et 78,1% pour les garçons. L'année suivantes, il ya eu une légère augmentation du taux de réussite d'environ 1% pour les deux sexes et l'année 2010-2011, celui-ci est passé à 86,6% pour les filles et 85,3% pour les garçons.

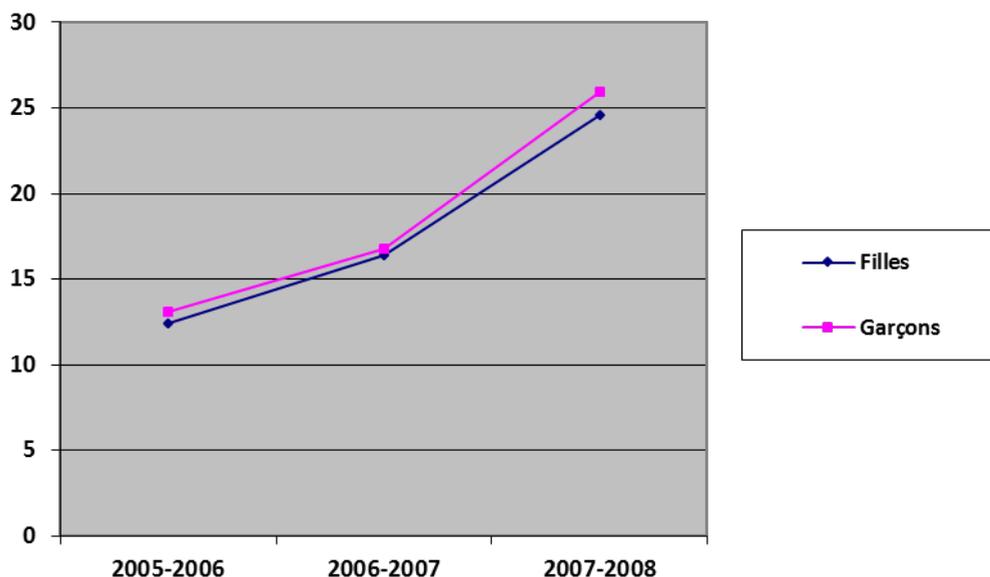
Evolution des effectifs avant le programme



Graphique 6

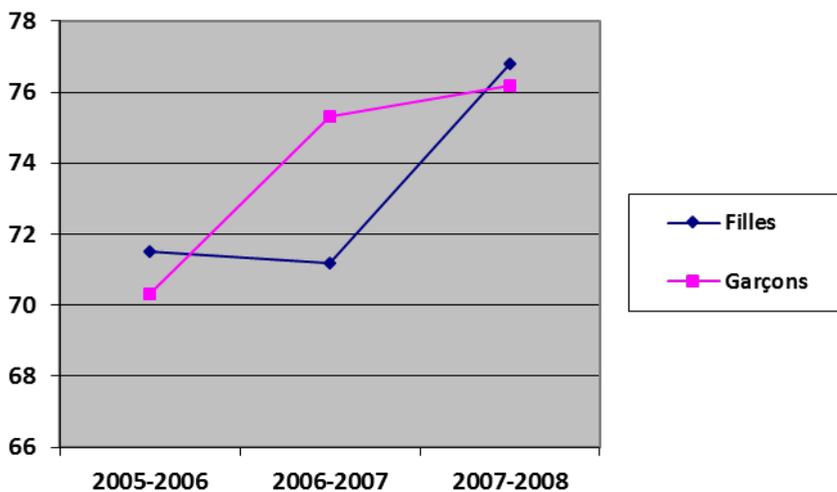
Comme on peut le remarquer les deux premières années considérées avant le PAS, les effectifs n'ont pas augmenté significativement, sauf la dernière année où les effectifs avaient un peu progressé.

Graphique
7.



On remarque cependant que le taux d'abandon, 3 ans avant le PAS, était de 12,4% pour les filles et 13,1% pour les garçons. Ceci s'explique peut-être par le fait que c'était pendant la période électorale et les campagnes électorales présidentielle et législative aidant (don aux écoles par certains candidats), les élèves abandonnaient moins. La dernière année considérée avant le PAS, il se remarque que la situation allait en s'empirant et les enfants commençaient à abandonner sérieusement les études. Parmi d'autres raisons de l'augmentation du taux d'abandon, non seulement le paiement des frais des scolarités devenait difficiles pour les familles mis aussi et surtout, la guerre du CNDP a été pour beaucoup dans ce fait avec l'occupation de la ville(Cité) de Rutshuru et Kiwanja par le CNDP en Octobre 2008, et le déplacement massif de la population de Masisi vers la ville de Goma.

Taux de réussite



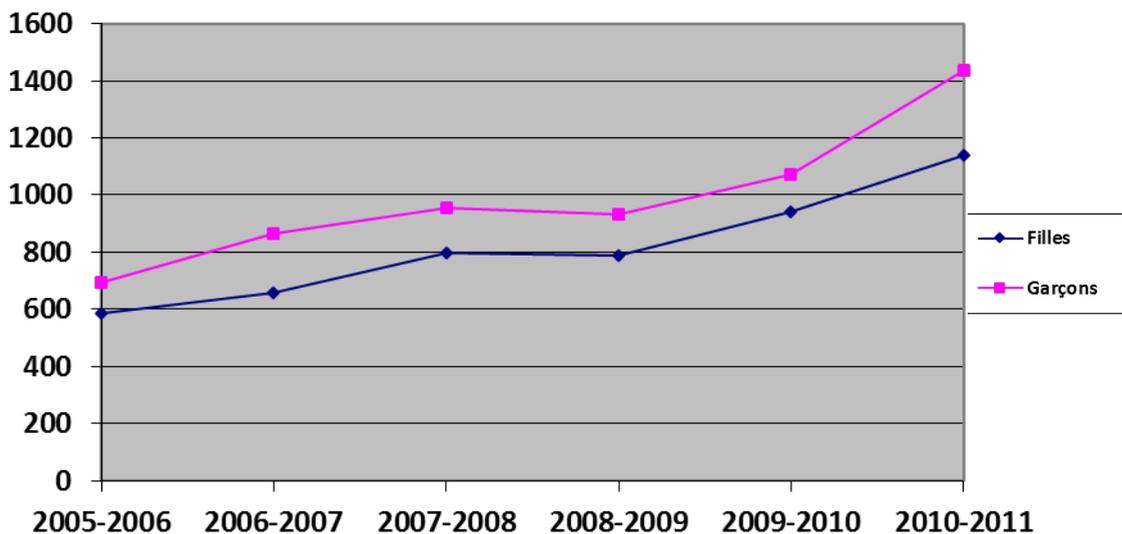
Graphique 8

Le taux de réussite pendant les 3 ans avant le PAS était volatile du fait de l'insécurité et peut être de la pauvreté des parents faisant que les enfants soient tous les temps chassés de l'école, ce qui forcément devrait se repercuter sur leur taux de réussite.

Evolution des effectif des écoles sans programme

Graphique

9

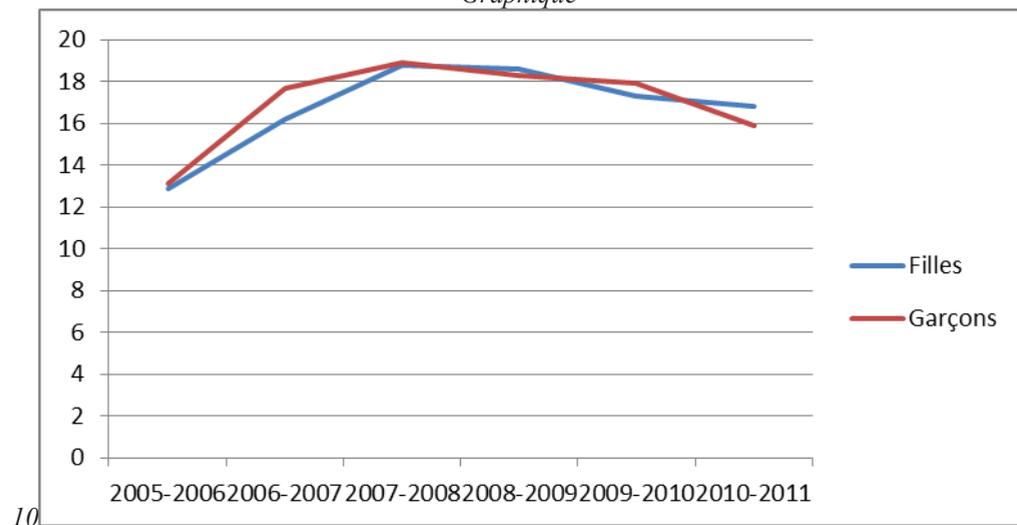


Sur quelques écoles représentatives n'ayant pas bénéficié du PAS, il se remarque que les effectifs n'ont pas évolué significativement. Sauf en 2010-2011. D'autres facteurs peuvent expliquer cette évolution lentes, tel que la gratuite de l'enseignement primaire au degré moyen. D'autres chercheurs pourraient focaliser leurs attention sur ce fait et par là nous renseigner plus.

I.4.2. Ecoles non bénéficiaires de programme d'alimentation scolaire (PAS)

Taux d'abandon dans les écoles sans programme

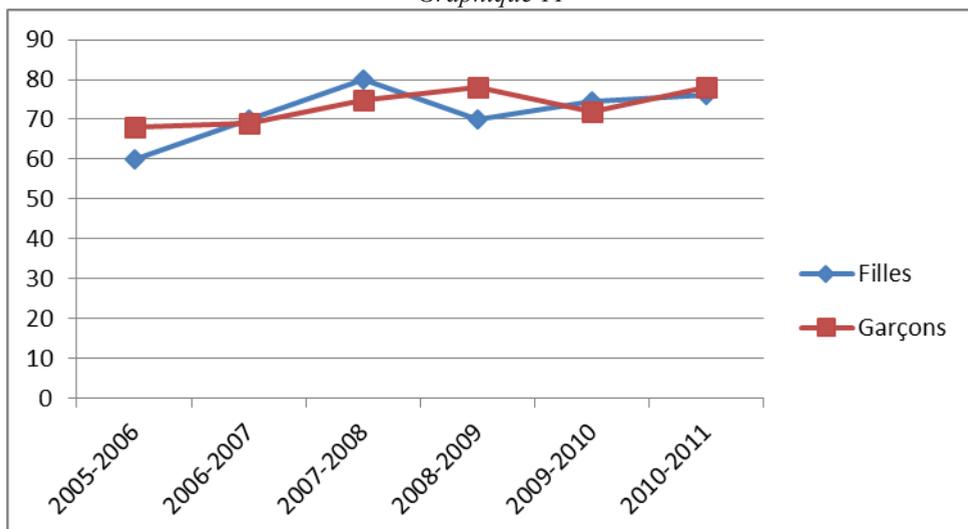
Graphique



On peut constater une situation volatile en ce qui concerne le taux d'abandon dans les écoles n'ayant pas bénéficié du PAS.

Taux de réussite dans les écoles sans programme

Graphique 11



On peut constater une situation presque statique en ce qui concerne le taux de réussite dans les écoles n'ayant pas bénéficié du PAS.



PRESENTATION DES RESULTATS DU SONDAGE

CHAPITRE II. PRESENTATION DES RESULTATS DU SONDAGE

II.1. OBJET DE L'ENQUETE.

Cette enquête avait pour objet de :

- Savoir si le programme d'alimentation scolaire permet une amélioration de taux d'assiduité des enfants
- Savoir si le programme a permis un meilleur taux de fréquentation des élèves
- Savoir si ce programme a permis une réduction de taux d'abandon
- Savoir enfin, si ce programme a permis le taux élevé d'inscription des nouveaux élèves
- La perception des bénéficiaires de ce programme.

II.2. POPULATION CONCERNEE.

La population concernée par notre enquête est constituée des élèves bénéficiaires directs du programme de cantine scolaire (alimentation scolaire) au cours de l'année scolaire 2011-2012.

II.3. LE PROCEDE DE L'ECHANTILLONAGE.

Nous avons effectué un sondage aléatoire simple. Ainsi nous nous sommes servis de la formule ci-dessous pour calculer la taille de notre échantillon:

$$n = \frac{Z^2 N \cdot \pi \cdot (1 - \pi)}{(N - 1) \cdot \varepsilon^2 \cdot \pi^2 + Z^2 \cdot \pi \cdot (1 - \pi)} \quad 9$$

n est la taille de l'échantillon

Z est le coefficient de fiabilité. Sa valeur est déterminée en fonction de l'intervalle de confiance pris par le chercheur.

N est la taille de la population dans laquelle l'échantillon devra être tiré.

ε est la valeur de la précision voulue par l'investigateur.

π est la proportion de la population.

II.4. CALCUL DE LA TAILLE DE L'ECHANTILLON.

N la population totale dans laquelle l'échantillon devra être tiré, est pour notre cas de 360 c.à.d. le nombre des écoles qui bénéficient du programme de Cantine scolaire au courant de l'année scolaire 2011-2012.

Suite à la non-accessibilité de certaines écoles due à la guerre et à l'insécurité nous prenons un intervalle de confiance à 90%, Z le coefficient de fiabilité est de 1,65.

Pour notre cas, nous avons choisi alpha ou $\varepsilon = 10\%$.

La formule montre que la taille est directement proportionnelle à la quantité $\pi \cdot (1 - \pi)$, et statistiquement, on démontre que $\pi = 0,5$ (c' à d $1 - \pi = 0,5$) donne la variance la plus élevée qui conduira par conséquent à une taille plus élevée).

Nous pouvons donc nous permettre d'utiliser $\pi = 0,5$. Cette formule donnera alors ce qui suit :

$$n \geq \frac{1,65^2 (360) \cdot 0,5(1 - 0,5)}{(360 - 1) \cdot 0,1^2 \cdot 0,5^2 + 1,65^2 \cdot 0,5(1 - 0,5)} = 77,63$$

Ce qui nous a poussé à prendre un échantillon de 80 écoles

⁹ BUGANDWA MUNGUAKONKWA, cours des Méthodes de recherche appliquées à la gestion, Inédit, ISIG, Goma, 2012

Tableau N°1 : ECOLE DE PROVENANCE DES ENQUETES

N°	Nom de l'école	Effectifs	%	N°	Nom de l'école	Effectifs	%
1	KAHE	1	1.3	41	NDABISHOBOYE	1	1.3
2	KIWANJA	1	1.3	42	BUVUNGA II	1	1.3
3	MABUNGO	1	1.3	43	NYONGERA	1	1.3
4	RUBARE	1	1.3	44	AMANI	1	1.3
5	KAKO	1	1.3	45	VIKOHWA	1	1.3
6	KALENGERA	1	1.3	46	MAENDELEO	1	1.3
7	KIHUSHA	1	1.3	47	MUKEBERWA	1	1.3
8	KINYATSI	1	1.3	48	LUKEKE	1	1.3
9	KIBABI	1	1.3	49	KARAMBI	1	1.3
10	KABOLWA	1	1.3	50	VUVOGHO	1	1.3
11	UMOJA	1	1.3	51	KINYANGUKU	1	1.3
12	RUTENGA	1	1.3	52	MUGHOLA	1	1.3
13	NGOKO	1	1.3	53	BUKANGI	1	1.3
14	NZIRIMWE	1	1.3	54	NEHEMA	1	1.3
15	KABANDA	1	1.3	55	UHURU	1	1.3
16	KASHALIRA	1	1.3	56	NKINANGANO	1	1.3
17	VUKIRA	1	1.3	57	KAVUMU	1	1.3
18	MONIKA	1	1.3	58	USHINDI	1	1.3
19	MIRANGI	1	1.3	59	BUHANDA	1	1.3
20	VITCHUMBI	1	1.3	60	SHEMUMBEMBE	1	1.3
21	KYAVIBOKO	1	1.3	61	KITSHANGA	1	1.3
22	KASASA	1	1.3	62	RONA 2	1	1.3
23	EP2 BUMBASHA	1	1.3	63	MUTEGO	1	1.3
24	BUHANDA	1	1.3	64	BITENGO	1	1.3
25	TUNDA	1	1.3	65	MUTIKU	1	1.3
26	MUKELA	1	1.3	66	NYARUHANGE	1	1.3
27	MWAMBA	1	1.3	67	MASHANGO	1	1.3
28	RUKIYA	1	1.3	68	KASOSO	1	1.3
29	KITUMBILI	1	1.3	69	NENO	1	1.3
30	MUITI	1	1.3	70	NYAKAKOMA	1	1.3
31	FAZILI	1	1.3	71	KAMENEKO	1	1.3
32	KADOGO	1	1.3	72	RUTI	1	1.3
33	LINGA	1	1.3	73	NYAMITENBE	1	1.3
34	MUTANDA	1	1.3	74	BUGANZA	1	1.3

35	TONDO	1	1.3	75	NEHEMA	1	1.3
36	KATWE	1	1.3	76	UHURU	1	1.3
37	NYANZALE	1	1.3	77	NKINANGANO	1	1.3
38	KABATI	1	1.3	78	KAVUMU	1	1.3
39	BUVUNGA I	1	1.3	79	USHINDI	1	1.3
40	TURIA	1	1.3	80	MATOVU	1	1.3

Source : liste des écoles appuyées par le PAM au Nord Kivu, Année scolaire 2011-2012.

Ce tableau représente les 80 écoles qui ont constitué notre échantillon soit un élève interrogé par école.

II.5. PRESENTATION DU PROFIL DES ENQUETES.

Tableau N°2 : AGE DE L'ENQUETE

	Effectifs	Pourcentage
MOINS DE 8 ANS	13	16,3
ENTRE 8 ET 10 ANS	38	47,5
ENTRE 10 ET 12 ANS	27	33,8
PLUS DE 12 ANS	2	2,5
Total	80	100,0

Il ressort de ce tableau que 47,5% de nos enquêtés ont entre 8 et 10 ans, 33,8% ont entre 10 et 12 ans, 16,3% ont moins de 8 ans et 2,5% ont plus de 12 ans.

Tableau N°3 : SEXE DE L'ENQUETE

	Effectifs	Pourcentage
FEMININ	39	48,8
MASCULIN	41	51,3
Total	80	100,0

Il ressort de ce tableau que 51,3% de nos enquêtés sont du sexe masculin tandis que 48,8% sont du sexe féminin.

Tableau N°4 : CLASSE DE L'ENQUETE

	Effectifs	Pourcentage
3ème ANNEE PRIMAIRE	1	1,3
4ème ANNEE PRIMAIRE	29	36,3
5ème ANNEE PRIMAIRE	34	42,5
6ème ANNEE PRIMAIRE	16	20,0
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 1,3% de nos répondants sont de la classe de 3^{ème} année, 36,3% sont de la 4^{ème} année, 42,5% sont de la 5^{ème} année et 20% sont de la sixième année.

Tableau N°5 : PROFESSION DES PARENTS

	Effectifs	Pourcentage
AGRICULTURE	63	78,8
ELEVAGE	1	1,3
PETIT COMMERCE	7	8,8
MACONNERIE	4	5,0
PECHEUR	5	6,3
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que la majorité des parents des élèves sont des agriculteurs soit 78,8%, tandis que les éleveurs sont 1,3%, les petits commerçants représentent 8,8%, les maçons sont à 5% et les pêcheurs à 6,3%.

II.6. RESULTATS DES REPONSES AUX QUESTIONS.

Tableau N°6 : DISTANCE SEPARANT L'ECOLE DU LIEU DE RESIDENCE

	Effectifs	Pourcentage
500m	25	31,3
1Km	22	27,5
2Km	4	5,0
3Km	6	7,5
4Km	15	18,8
Plus de 4 Km	8	10,0
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 31,3% de nos répondants font 500m pour arriver à l'école, 27,5% doivent parcourir 1km, 5% doivent parcourir 2km, 7,5% doivent parcourir 3km pour atteindre l'école, 18,8% doivent parcourir 4km pour atteindre l'école, et 8% doivent faire plus de 4km pour atteindre l'école.

Tableau N°7 : SI L'ENQUETE EST CONTENT DE MANGER A LA CANTINE

	Effectifs	Pourcentage
OUI	80	100,0

Ce tableau nous renseigne que tous nos enquêtés sont content de manger à la cantine.

Tableau N°8 : SI L'ALIMENTATION SERVI A LA CANTINE A BON GOUT

	Effectifs	Pourcentage
NON	4	5,0
OUI	76	95,0
Total	80	100,0

Ce tableau nous permet de constater que 95% de nos enquêtés trouvent que l'alimentation servie à la cantine a bon goût. Seuls 5% trouvent que celle-ci n'a pas bon goût.

Tableau N°9 : SI NON, POURQUOI

	Effectifs	Pourcentage
Tu n'aimes pas ce que tu vois dans ton assiette quand on te sert	2	50,0
oui, mais la quantité est insuffisante	2	50,0
Total	4	100,0

Ce tableau nous permet de constater que les élèves enquêtés ne donnent pas de raison pouvant nous permettre d'affirmer que l'alimentation n'a pas bon goût.

Tableau N°10 : SI L'ENQUETE GOUTE TOUJOURS AVANT DE DIRE S'IL TROUVE LES ALIMENTS BON

	Effectifs	Pourcentage
NON	24	30,0
OUI	56	70,0
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 30% de nos répondants trouvent que la ration servie n'a pas un bon goût, tandis que 70% trouvent le repas d'un bon goût.

Tableau N°11 : LES QUANTITES SERVIES SONT

	Effectifs	Pourcentage
Trop grosse	1	1,3
Pas assez	54	67,5
Normales	25	31,3
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 1,3% de nos répondants trouvent les quantités servies trop grosse, 66,75% trouvent les quantités pas assez suffisantes et 31,3% trouvent les quantités servies normales.

Tableau N°12 : SI LES REPAS SONT VARIES

	Effectifs	Pourcentage
NON	79	98,8
OUI	1	1,3
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Ce tableau nous permet de constater que 98,8% de nos enquêtés disent que le repas ne sont pas variés, et 1,3 disent que le pas sont variés.

Tableau N°13 : SI LES PLATS MANGES A LA CANTINE**RESSEMBLENT A CEUX QU'IL MANGE A LA MAISON**

	Effectifs	Pourcentage
NON	53	66,3
OUI	27	33,8
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 66,2% de nos répondants disent que le repas servis dans les PAS ne ressemblent pas au repas mangés à la maison et 33,8% n'éprouvent aucune différence entre le repas mangés à la maison et le repas servis dans les PAS.

Tableau N°14 : TEMPS PASSE A LA TABLE

	Effectifs	Pourcentage
Environ 10 minutes	45	56,3
Environ 20 minutes	29	36,3
Environ 30 minutes	6	7,5
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 56,3% de nos répondants passent environ 10 minutes à table, 36,3% passent environ 20 minutes à table et 7,5% passent environ 30 minutes à table.

Tableau N°15 : CHOIX ENTRE DEUX LEGUMES

	Effectifs	Pourcentage
HARICOT	31	38,8
PETIT POIDS	49	61,3
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 38,8% de nos répondants préfèrent le haricot et 61,3% préfèrent le petit poids.

Tableau N°16 : CE QUE L'ENQUETE BOIT CHEZ LUI A TABLE

	Effectifs	Pourcentage
DE L'EAU	78	97,5
Autres	2	2,5
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 97,5% de nos répondants boivent que de l'eau à table pendant le repas et 2,5% prennent autre chose (jus, sucrée etc.) pendant le repas.

**Tableau N°17 : A LA CANTINE SI L'ENQUETE A DE L'EAU A BOIRE
A TABLE**

	Effectifs	Pourcentage
NON	18	22,5
OUI	62	77,5
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 22,5% de nos répondants n'ont pas de l'eau à boire pendant le repas à l'école et 77,5% ont de l'eau pendant le repas à la cantine.

Tableau N°18 : SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE

	Effectifs	Pourcentage
NON	8	10,0
OUI	72	90,0
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 10% de nos répondants ne sont pas attirés par le repas à l'école, tandis que 90% affirment être attirés par le repas à l'école.

**Tableau N°19 : SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE
PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT**

	Effectifs	Pourcentage
NON	41	51,3
OUI	39	48,8
Total	80	100,0

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 51,3 % de nos répondants n'abandonneraient pas l'école si l'on suspendait les PAS, tandis que 48,8% abandonneraient avec l'arrêt des PAS.

II.7. TEST DE KHI2 SUR LES VARIABLES

Tableau N°20 : Age de l'enquête * si l'alimentation servi à la cantine a bon gout

		Si l'alimentation servie à la cantine a bon gout			
			NON	OUI	Total
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif	0	13	13
		%	,0%	100,0%	100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif	4	34	38
		%	10,5%	89,5%	100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif	0	27	27
		%	,0%	100,0%	100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif	0	2	2
		%	,0%	100,0%	100,0%
Total		Effectif	4	76	80
		%	5,0%	95,0%	100,0%

Il ressort de ce tableau que, à part 89,5% de nos enquêtés âgés entre 8 et 10 ans, 100% de nos enquêtés de moins de 8ans, ceux qui sont âgés entre 10 et 12 ans et ceux qui ont plus de 12 ans reconnaissent que l'alimentation servi à la cantine a bon goût.

Tableau N°21 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	4,654 ^a	3	,199
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort de ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « AGE DE L'ENQUETE » ET « SI L'ALIMENTATION SERVI A LA CANTINE A BON GOUT » est de 4,654 à 3 degré de liberté et une signification de 0,199, supérieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui

nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que l'âge de l'enquêté n'influe pas sur son appréciation du goût de l'alimentation servi à la cantine.

Tableau N°22 : Age de l'enquête * les quantités servies sont

		Les quantités servies sont				
		Trop grosse	Pas assez	Normales	Total	
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif	0	13	0	13
		%	,0%	100,0%	,0%	100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif	1	23	14	38
		%	2,6%	60,5%	36,8%	100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif	0	18	9	27
		%	,0%	66,7%	33,3%	100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif	0	0	2	2
		%	,0%	,0%	100,0%	100,0%
Total		Effectif	1	54	25	80
		%	1,3%	67,5%	31,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que à part les 100% de plus de 12 ans qui trouvent normale la quantité servie à la cantine, 100% de ceux qui ont moins de 8 ans, 60,5% de ceux qui ont entre 8 et 10 ans et 66,7% de ceux qui ont entre 10 et 12 ans estiment que la quantité servie n'est pas assez.

Tableau N°23 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	12,271 ^a	6	,056
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « AGE DE L'ENQUETE » ET « LES QUANTITES SERVIES SONT » est de 12,271 à 6 degré de liberté et une signification de 0,056, inférieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que l'âge de

l'enquêté influe sur sa satisfaction par rapport à la quantité qui lui est servi à la cantine.

Tableau N°24 : AGE DE L'ENQUETE * SI LES PLATS MANGES A LA CANTINE RESSEMBLENT A CEUX QU'IL MANGE A LA MAISON

		SI LES PLATS MANGES A LA CANTINE RESSEMBLENT A CEUX QU'IL MANGE A LA MAISON			
			NON	OUI	Total
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif	5	8	13
		%	38,5%	61,5%	100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif	25	13	38
		%	65,8%	34,2%	100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif	23	4	27
		%	85,2%	14,8%	100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif	0	2	2
		%	,0%	100,0%	100,0%
Total		Effectif	53	27	80
		%	66,3%	33,8%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 61,5% de nos enquêtés de moins de 8 ans et 100% des enquêtés de plus de 12 ans estiment que le plats qui leurs sont servis ressemblent à ceux qu'ils mangent à la maison. 65,8% des enquêtés qui sont âgés entre 8 et 10 ans et 85,2% de ceux qui sont âgés entre 10 et 12 ans estiment que les plats qui leurs sont servis à la cantine ne ressemblent pas à ceux qu'ils consomment à la maison.

Tableau N°25 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	12,749 ^a	3	,005
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « AGE DE L'ENQUETE » ET « SI LES PLATS MANGES A LA CANTINE RESSEMBLENT A CEUX QU'IL MANGE A LA MAISON» est de 12,749 à 3 degré de liberté et une signification de 0,005, inférieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que l'âge de l'enquêté influe sur son appréciation du plat consommé à la cantine comparativement au plat servi à la maison.

Tableau N°26 :AGE DE L'ENQUETE * SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE

		SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE			
		NON	OUI	Total	
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif %	0 ,0%	13 100,0%	13 100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif %	4 10,5%	34 89,5%	38 100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif %	4 14,8%	23 85,2%	27 100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif %	0 ,0%	2 100,0%	2 100,0%
Total		Effectif %	8 10,0%	72 90,0%	80 100,0%

Il ressort de ce tableau que 100% de nos enquêtés de moins de 8 confirment que le repas les attirent à l'école, 10,5% de nos enquêtes d'entre 8 et 10 ans disent que le repas ne les attire pas à l'école, tandis que 89,5% de même âge confirment que le repas les attirent à l'école, 14,8% de nos enquêtés dont l'âge est entre 10 et 12 ans disent que le repas ne les attire pas à l'école tandis que 85,2% de même âge disent que le repas les attirent à l'école, 100% de nos

enquêtés de plus de 12 ans disent qu'ils sont attirés par le repas à l'école. Ainsi, le cumul de toutes les tranches d'âge montrent que 10% de nos enquêtés ne sont pas attirés par le repas à l'école tandis que 90% sont attirés par les PAS.

Tableau N°27 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	2,374 ^a	3	,499
Nombre d'observations valides	80		

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 2,374 à 3 degré de liberté et une signification calculée de 0,499, supérieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que l'âge n'influe pas sur le fait d'être attiré à l'école par le repas. Ce qui nous permet d'en déduire que tous les élèves sont attirés par le repas et l'âge n'y fait rien.

Tableau N°28 : Tableau N°26 : Age de l'enquête * si l'enquête abandonnera l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait

		SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT			
			NON	OUI	Total
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif	6	7	13
		%	46,2%	53,8%	100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif	18	20	38
		%	47,4%	52,6%	100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif	15	12	27
		%	55,6%	44,4%	100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif	2	0	2
		%	100,0%	,0%	100,0%
Total		Effectif	41	39	80

			SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT		
			NON	OUI	Total
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif	6	7	13
		%	46,2%	53,8%	100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif	18	20	38
		%	47,4%	52,6%	100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif	15	12	27
		%	55,6%	44,4%	100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif	2	0	2
		%	100,0%	,0%	100,0%
Total	Effectif		41	39	80
	%		51,3%	48,8%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 46,2% de nos enquêtés de moins de 8 ans n'abandonneraient pas malgré la suppression des PAS, tandis que 53,8% de même âge abandonneraient avec l'arrêt des PAS, 47,4% de nos enquêtes d'entre 8 et 10 ans n'abandonneraient pas les écoles avec l'arrêt des PAS tandis que 52,6% de même âge abandonneraient avec l'arrêt des PAS. 55,6% de nos enquêtés dont l'âge est entre 10 et 12 ans n'abandonneraient pas avec l'arrêt des PAS, tandis que 44,4% de ce même âge abandonneraient avec l'arrêt des PAS, 100% de nos enquêtés de plus de 12 ans resteraient à l'école malgré l'arrêt des PAS. Ainsi, le cumul de toutes les tranches d'âge montrent que 51,3% de nos enquêtés abandonneraient avec la suppression des PAS, tandis que 48,8% resteraient à l'école malgré l'arrêt des PAS.

Tableau N°29 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	2,467 ^a	3	,481
Nombre d'observations valides	80		

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 2,467 à 3 degré de liberté et une signification calculée de 0,481, supérieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que l'âge n'influe pas sur le fait que l'élève pourrait ou non abandonner l'école si le programme était suspendu.

Tableau N°30 : SEXE DE L'ENQUETE * LES QUANTITES SERVIES SONT

		LES QUANTITES SERVIES SONT				
		Trop grosse	Pas assez	Normales	Total	
SEXE DE L'ENQUETE	FEMININ	Effectif	1	22	16	39
		%	2,6%	56,4%	41,0%	100,0%
	MASCULIN	Effectif	0	32	9	41
		%	,0%	78,0%	22,0%	100,0%
Total		Effectif	1	54	25	80
		%	1,3%	67,5%	31,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 2,6% de nos enquêtés de sexe féminin déclarent que la quantité de repas servi à la cantine est trop grosse 56,4% la insuffisante tandis que 41% déclarent que la quantité de ce repas est normale. 78 % de nos enquêtés du sexe masculin disent que la quantité servie à la cantine est la insuffisante tandis que 22% de même sexe déclarent que cette quantité est normale. Ainsi, le cumule de tous les sexes montrent que 2,4% de nos enquêtés disent que la quantité servie à la cantine est trop grosse, 67,5% la trouve la insuffisante alors que 22% trouvent la même quantité normale.

Tableau N°31 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	4,765 ^a	2	,092
Nombre d'observations valides	80		

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 6,713 à 2 degré de liberté et une signification calculée de 0,035, inférieure à 0,05 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que le sexe influe sur l'appréciation de la quantité servie à la cantine.

Tableau N°32 : SEXE DE L'ENQUETE * SI LES PLATS MANGES A LA CANTINE RESSEMBLENT A CEUX QU'IL MANGE A LA MAISON

		SI LES PLATS MANGES A LA CANTINE RESSEMBLENT A CEUX QU'IL MANGE A LA MAISON			
			NON	OUI	Total
SEXE DE L'ENQUETE	FEMININ	Effectif	22	17	39
		%	56,4%	43,6%	100,0%
	MASCULIN	Effectif	31	10	41
		%	75,6%	24,4%	100,0%
Total		Effectif	53	27	80
		%	66,3%	33,8%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 56,4% de nos enquêtés de sexe féminin déclarent que le repas servi à la cantine ne ressemble pas au plats mangés à la maison, tandis que 43,6% de même sexe disent que les plats mangés à l'école ressemblent à ceux mangés à l'école; 75,6% de nos enquêtes de sexe masculin disent que le plat servi à la cantine ne ressemble pas au plan servi à la maison, tandis que 24,4% des enquêtés du sexe masculin ont déclaré la ressemblance entre les deux repas. Ainsi, le cumule de tous les sexes montrent que 66,3% des enquêtés trouvent de différence entre le plat servis à la maison et les plats de PAS, tandis que 33,8% ne trouvent aucune différence entre ces deux plats.

Tableau N°33 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	3,295 ^a	1	,069
Nombre d'observations valides	80		

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 3,295 à 1 degré de liberté et une signification calculée de 0,069, inférieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que le sexe influe sur la comparaison des plats du PAS et ceux mangés à la maison.

Tableau N°34 : SEXE DE L'ENQUETE * SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE

		SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE			
		NON	OUI	Total	
SEXE DE L'ENQUETE	FEMININ	Effectif	4	35	39
		%	10,3%	89,7%	100,0%
	MASCULIN	Effectif	4	37	41
		%	9,8%	90,2%	100,0%
Total		Effectif	8	72	80
		%	10,0%	90,0%	100,0%

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Il ressort de ce tableau que 10,3% de nos enquêtés de sexe féminin déclarent que le repas de PAS ne les attirent pas à l'école et 89,7% de même sexe déclarent que le repas les attirent à l'école; 9,8 % de nos enquêtés de sexe masculin disent qu'ils ne sont pas attirés par les repas de PAS à l'école, tandis que 90,2% de même sexe déclarent qu'ils sont attirés par le PAS à l'école. Ainsi, le cumul de tous les sexes montrent que 10% de nos enquêtés disent

qu'ils ne sont pas attirés par les PAS à l'école tandis que 90% déclarent être attirés par les PAS à l'école.

Tableau N°35 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	,006 ^a	1	,941
Nombre d'observations valides	80		

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 0,006 à 1 degré de liberté et une signification calculée de 0,941, supérieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que le sexe n'influe pas sur le fait que l'élève soit attiré à l'école par le repas.

Tableau N°36 : Sexe de l'enquêté * si l'enquêté abandonnera l'école si le programme de cantine scolaire s'arrête

		si l'enquêté abandonnera l'école si le programme de cantine scolaire s'arrête			
			NON	OUI	Total
SEXE DE L'ENQUET E	FEMININ	Effectif	17	22	39
		%	43,6%	56,4%	100,0%
	MASCULIN	Effectif	24	17	41
		%	58,5%	41,5%	100,0%
Total		Effectif	41	39	80
		%	51,3%	48,8%	100,0%

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Il ressort de ce tableau que 56,4% de nos enquêtés de sexe féminin déclarent qu'ils abandonneraient l'école si le programme des PAS s'arrête, tandis que 43,6% déclarent qu'ils n'abandonneront pas malgré l'arrêt des PAS. 41,5% de

nos enquêtes de sexe masculin disent qu'ils abandonneraient les études avec la suspension de programme de PAS, tandis que 58,5%ne pourraient abandonner les études malgré la suspension du programme. Ainsi, le cumule de tous les sexes montrent que 48,7% de nos enquêtés disent qu'ils abandonneraient les études avec la suspension des PAS tandis que51,3% n'abandonneraient pas malgré la suspension des PAS.

Tableau N°37 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	1,787 ^a	1	,181
Nombre d'observations valides	80		

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 1,787 à 1 degré de liberté et une signification calculée de 0,181, supérieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que le sexe n'influe pas sur le fait que l'élève pourrait ou non abandonner l'école si le programme était suspendu.

Tableau N°38 : CLASSE DE L'ENQUETE * LES QUANTITES SERVIES SONT

			LES QUANTITES SERVIES SONT :			
			Trop grosse	Pas assez	Normales	Total
CLASSE DE L'ENQUETE	3ème ANNEE	Effectif	0	1	0	1
	PRIMAIRE	%	,0%	100,0%	,0%	100,0%
	4ème ANNEE	Effectif	0	15	14	29
	PRIMAIRE	%	,0%	51,7%	48,3%	100,0%
	5ème ANNEE	Effectif	0	28	6	34
	PRIMAIRE	%	,0%	82,4%	17,6%	100,0%
	6ème ANNEE	Effectif	1	10	5	16

	PRIMAIRE	%	6,3%	62,5%	31,3%	100,0%
Total		Effectif	1	54	25	80
		%	1,3%	67,5%	31,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 100% des enquêtés de 3^{ème}, 82,4% des enquêtés de la 5^{ème} année, 62,5% de ceux de la 6^{ème} et 51,7% des enquêtés de la 4^{ème} année trouvent la quantité servie insuffisante.

Tableau N°39 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	11,412 ^a	6	,076
Nombre d'observations valides	80		

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement des variables au tableau précédent est de 11,412 à 6 degré de liberté et une signification calculée de 0,076, inférieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que la classe (ou niveau d'étude ou degré) influe sur la quantité servie.

Tableau N°40 : Classe de l'enquêté * si les plats mangés à la cantine ressemblent à ceux qu'il mange à la maison

			si les plats mangés à la cantine ressemblent à ceux qu'il mange à la maison		
			NON	OUI	Total
CLASSE DE L'ENQUETE	3ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif	1	0	1
		%	100,0%	,0%	100,0%
	4ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif	28	1	29
		%	96,6%	3,4%	100,0%
	5ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif	11	23	34
		%	32,4%	67,6%	100,0%

	6ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif	13	3	16
		%	81,3%	18,8%	100,0%
Total		Effectif	53	27	80
		%	66,3%	33,8%	100,0%

Source : les données de notre enquête sur spss

Il ressort de ce tableau que 100% de nos enquêtés de la troisième année primaire trouvent que les repas des PAS ne ressemblent pas au repas mangés à la maison, 96,6% de ceux de la quatrième année ne trouvent pas de différence, tandis que 3,4% des élèves de la 4^{ème} année trouvent ce repas différent des repas mangés à la maison. 67,6% des élèves de la 5^{ème} année trouvent que ce repas n'est pas différent des repas mangés à la maison et 81,3% des élèves de la 6^{ème} année ne trouvent pas les repas des PAS différents de repas mangés à la maison, tandis que 18,8% le trouvent différent. Ainsi, le cumul de toutes les classes montrent que 66,3% trouvent les repas servis à l'école ne sont pas différents du repas servis à la maison, tandis que 33,8% de ces enquêtés le trouve différents.

Tableau N°41 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	31,500 ^a	3	,000
Nombre d'observations valides	80		

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement des variables au tableau précédent est de 31,5 à 3 degré de liberté et une signification de 0,0, inférieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que la classe (niveau d'étude ou degré) influe sur l'appréciation du plat servi à l'école comparé au plat servi à la maison.

Tableau N°42 : CLASSE DE L'ENQUETE * CHOIX ENTRE DEUX LEGUMES

		CHOIX ENTRE DEUX LEGUMES			
			HARICOT	PETIT POIDS	Total
CLASSE DE L'ENQUETE	3ème ANNEE	Effectif	0	1	1
	PRIMAIRE	%	,0%	100,0%	100,0%
	4ème ANNEE	Effectif	7	22	29
	PRIMAIRE	%	24,1%	75,9%	100,0%
	5ème ANNEE	Effectif	19	15	34
	PRIMAIRE	%	55,9%	44,1%	100,0%
	6ème ANNEE	Effectif	5	11	16
	PRIMAIRE	%	31,3%	68,8%	100,0%
Total		Effectif	31	49	80
		%	38,8%	61,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que tous nos enquêtés de la 3^{ème} année préfèrent le petit poids comme légume, ainsi que 75,9% de ceux de la quatrième primaire, 68,8% de ceux de la sixième année et 44,1% des enquêtés de la cinquième année. Les autres préfèrent les haricots.

Tableau N°43 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	7,825 ^a	3	,050
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort de ce tableau que la valeur du Khi2 qui ressort du croisement des variables classe et légumes préférés est de 7,825 à 3 degré de liberté et une signification de 0,05 inférieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous échantillons. On peut en déduire que la classe de l'enquêté influe sur l'appréciation du légume.

Tableau N°44 : CLASSE DE L'ENQUETE * SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE

		SI LE REPAS L'ATTIRE A L'ECOLE		
		NON	OUI	Total
CLASSE DE L'ENQUETE	3ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif 0	1	1
		% ,0%	100,0%	100,0%
	4ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif 2	27	29
		% 6,9%	93,1%	100,0%
	5ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif 4	30	34
		% 11,8%	88,2%	100,0%
	6ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif 2	14	16
		% 12,5%	87,5%	100,0%
Total		Effectif 8	72	80
		% 10,0%	90,0%	100,0%

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Il ressort de ce tableau que 100% de nos enquêtés de la troisième année primaire, 93,1% de la quatrième année, 88,2% des élèves de la cinquième année et 87,5% de ceux de la sixième année sont attirés par les PAS. Ainsi, le cumul de toutes les classes montrent que 90% de nos élèves enquêtés sont attirés par les PAS à l'école tandis que seul 10% affirment n'être pas attirés par le PAS à l'école.

Tableau N°45 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	,650 ^a	3	,885
Nombre d'observations valides	80		

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 0,65 à 3 degré de liberté et une signification de 0,885, supérieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que la classe (niveau d'étude ou degré) n'influe pas sur le fait que l'élève soit attiré à l'école par le repas.

Tableau N°46 : Classe de l'enquêté * si l'enquêté abandonnerait l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait

		Si l'enquêté abandonnerait l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait		
		NON	OUI	Total
CLASSE DE L'ENQUETE	3ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif %	1 100,0%	0 ,0% 100,0%
	4ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif %	13 44,8%	16 55,2% 100,0%
	5ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif %	18 52,9%	16 47,1% 100,0%
	6ème ANNEE PRIMAIRE	Effectif %	9 56,3%	7 43,8% 100,0%
Total		Effectif	41	39 80
		%	51,3%	48,8% 100,0%

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Il ressort de ce tableau que 100% de nos enquêtés de la troisième année primaire n'abandonneraient pas l'école malgré la suppression des PAS, 44,8% de la quatrième année n'abandonneraient pas malgré la suppression de PAS, tandis que 55,2% des élèves de la 4^{ème} année abandonneraient l'école si les PAS étaient supprimés. 52,9% des enquêtés de la 5^{ème} année affirment qu'ils n'abandonneraient pas tandis que 47,1% des élèves abandonneraient les écoles avec la suppression des PAS. 56,3% des enquêtés de la 6^{ème} année

n'abandonneraient pas malgré la suppression des PAS. Ainsi, le cumul de toutes les classes montrent que 51,3% trouvent les repas servis à l'école est différent du repas servis à la maison, tandis que 48,8% de ces enquêtés ne trouvent aucune différence entre les repas servis à l'école et ceux servis à la maison.

Tableau N°47 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	1,629 ^a	3	,653
Nombre d'observations valides	80		

Source : les données de notre enquête sur SPSS

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 dégagée par le croisement de ces variables est de 1,629 à 3 degré de liberté et une signification de 0,653, supérieure à 0,1 notre seuil de signification. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons et d'affirmer que la classe (niveau d'étude ou degré) n'influe pas sur le fait que l'élève pourrait abandonner l'école si le programme cessait.

Tableau N°48 : Profession des parents * les quantités servies sont :

		les quantités servies sont				
		Trop grosse	Pas assez	Normales	Total	
PROFESSION DES PARENTS	AGRICULTURE	Effectif	0	42	21	63
		%	,0%	66,7%	33,3%	100,0%
	ELEVAGE	Effectif	0	1	0	1
		%	,0%	100,0%	,0%	100,0%
	PETIT COMMERCE	Effectif	0	5	2	7
		%	,0%	71,4%	28,6%	100,0%
	MACONNERIE	Effectif	0	4	0	4
		%	,0%	100,0%	,0%	100,0%
	PECHEUR	Effectif	1	2	2	5

	%	20,0%	40,0%	40,0%	100,0%
Total	Effectif	1	54	25	80
	%	1,3%	67,5%	31,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 66,7% des enfants des agriculteurs, 71,4% des enfants de petits commerçants, tous les enfants des éleveurs et des maçons enquêtés et 40% des enfants de pêcheurs trouvent insuffisantes les quantités qui leurs sont servies. Notons que seul 1 enfant sur 80 trouve les quantités importantes, alors que 67,5% le trouvent insuffisantes et 31,3% les trouvent normales.

Tableau N°49 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	18,154 ^a	8	,020
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « Profession des parents » et « Les quantités servies sont » est de 18,154 à 4 degrés de liberté et une signification de 0,02, inférieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que la Profession des parents de l'enquêté influe sur l'appréciation de la quantité servie à l'élève.

Tableau N°50 : Profession des parents * si le repas l'attire à l'école

		Si le repas l'attire à l'école			
		NON	OUI	Total	
PROFESSION DES PARENTS	AGRICULTURE	Effectif	4	59	63
		%	6,3%	93,7%	100,0%
	ELEVAGE	Effectif	0	1	1
		%	,0%	100,0%	100,0%
	PETIT COMMERCE	Effectif	4	3	7
		%	57,1%	42,9%	100,0%
	MACONNERIE	Effectif	0	4	4
		%	,0%	100,0%	100,0%
	PECHEUR	Effectif	0	5	5
		%	,0%	100,0%	100,0%
	Total	Effectif	8	72	80
		%	10,0%	90,0%	100,0%

Il ressort de ce tableau que 100% des enfants des éleveurs, 100% des enfants dont les parents sont des pêcheurs, 100% des enfants dont les parents sont maçons ou éleveurs, 97% des enfants des agriculteurs et 42,9% des enfants dont les parents sont de petits commerçants sont attirés à l'école par le repas. Notons que seuls 57,1% des enfants dont les parents sont de petits commerçants et 6,3% des enfants des agriculteurs ne sont pas attirés à l'école par le repas.

Tableau N°51 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	19,330 ^a	4	,001
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « Profession des parents » et « Si le repas l'attire à l'école » est de 19,33 à 4 degrés de liberté et une signification de 0,001, inférieure à 0,1 notre seuil de

significativité. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que la Profession des parents de l'enquête influe sur l'attrait à l'école à cause du repas.

Tableau N°52 : Profession des parents * si l'enquête abandonneriez l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait

		Si l'enquête abandonneriez l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait			
		NON	OUI	Total	
PROFESSION DES PARENTS	AGRICULTURE	Effectif	27	36	63
		%	42,9%	57,1%	100,0%
	ELEVAGE	Effectif	1	0	1
		%	100,0%	,0%	100,0%
	PETIT COMMERCE	Effectif	6	1	7
		%	85,7%	14,3%	100,0%
	MACONNERIE	Effectif	3	1	4
		%	75,0%	25,0%	100,0%
	PECHEUR	Effectif	4	1	5
		%	80,0%	20,0%	100,0%
Total	Effectif	41	39	80	
	%	51,3%	48,8%	100,0%	

A la lecture de ce tableau, on remarque que 57,1% des enfants des agriculteurs, 14,3% des enfants de petits commerçants, 25% des enfants des maçons et 20% des enfants des pêcheurs abandonneraient l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait. Ce qui nous donne un cumule de 48,8% des enfants qui abandonneraient les études si le PAS s'arrêtait.

Tableau N°53 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	8,613 ^a	4	,072
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « Profession des parents » et « si l'enquêté abandonnera l'école si le programme de cantine scolaire s'arrête » est de 8,613 à 4 degrés de liberté et une signification de 0,072, inférieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que Profession des parents de l'enquêté influe sur la décision de l'enfant d'abandonner l'école si le programme de cantine scolaire s'arrête.

Tableau N°54 : AGE DE L'ENQUETE * SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT

		SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT			Total
		NON	OUI		
AGE DE L'ENQUETE	MOINS DE 8 ANS	Effectif	3	10	13
		%	23,1%	76,9%	100,0%
	ENTRE 8 ET 10 ANS	Effectif	12	26	38
		%	31,6%	68,4%	100,0%
	ENTRE 10 ET 12 ANS	Effectif	7	20	27
		%	25,9%	74,1%	100,0%
	PLUS DE 12 ANS	Effectif	1	1	2
		%	50,0%	50,0%	100,0%
Total		Effectif	23	57	80
		%	28,8%	71,3%	100,0%

Ce tableau nous permet de constater que la majorité de nos enquêtés soit, 76,9% des moins de 8 ans, 68,4% de ceux dont l'âge est situé entre 8 et 10 ans, 74,1% de ceux qui ont entre 10 et 12 ans et la moitié de ceux qui ont plus de 12 ans abandonneraient l'école si le PCS venait de s'arrêter.

Tableau N°55 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	,899 ^a	3	,826
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « Age de l'enquête » et « si l'enquête abandonneriez l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait » est de 0,899 à 3 degrés de liberté et une signification de 0,826 ; supérieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui nous permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que l'âge de l'enquête n'influe pas sur la décision de l'enfant d'abandonner l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait.

**Tableau N°56 : SEXE DE L'ENQUETE * SI L'ENQUETE
ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE
SCOLAIRE S'ARRETAIT**

			SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT		
			NON	OUI	Total
SEXE DE L'ENQUETE	FEMININ	Effectif	18	21	39
		%	46,2%	53,8%	100,0%
	MASCULIN	Effectif	5	36	41
		%	12,2%	87,8%	100,0%
Total		Effectif	23	57	80
		%	28,8%	71,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que la majorité, soit 53,8% des enquêtés du sexe féminin, et 87,8% de ceux du sexe masculin abandonneraient l'école si le PCS venait de s'arrêter.

Tableau N°57 : Tests du Khi-deux

	Valeur	Ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	11,252 ^a	1	,001
Nombre d'observations valides	80		

Il ressort ce tableau que la valeur du Khi2 issue du croisement des variables « sexe de l'enquêté » et « si l'enquêté abandonnera l'école si le programme de cantine scolaire s'arrête » est de 11,252 à 1 degré de liberté et une signification de 0,001, inférieure à 0,1 notre seuil de significativité. Ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que le sexe de l'enquêté influe sur la décision de l'enfant d'abandonner l'école si le programme de cantine scolaire s'arrête.

Tableau N°58 : CLASSE DE L'ENQUETE * SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT

		SI L'ENQUETE ABANDONNEREZ L'ECOLE SI LE PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE S'ARRETAIT		
		NON	OUI	Total
CLASSE DE L'ENQUETE	3ème ANNEE Effectif	1	0	1
	PRIMAIRE %	100,0%	,0%	100,0%
	4ème ANNEE Effectif	7	22	29
	PRIMAIRE %	24,1%	75,9%	100,0%
	5ème ANNEE Effectif	10	24	34

	PRIMAIRE	%	29,4%	70,6%	100,0%
	6ème ANNEE	Effectif	5	11	16
	PRIMAIRE	%	31,3%	68,8%	100,0%
Total		Effectif	23	57	80
		%	28,8%	71,3%	100,0%

Il ressort de ce tableau que l'enquêté de la troisième ne pourrait pas abandonner l'école si le programme s'arrêtait ainsi que 24,1% des élèves de la 4^{ème}, 29,4% des élèves de la 5^{ème}, et 31,3% des élèves de la 6^{ème} année scolaire. La majorité, soit 75,9% des élèves de la quatrième année, 70,6% des ceux de la cinquième année, et 68,8% des élèves de la sixième année affirment qu'ils abandonneraient les études si le programme de cantine scolaire venait de s'arrêter.

Tableau N°59 : Tests du Khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	2,835 ^a	3	,418
Nombre d'observations valides	80		

Ce tableau nous permet de constater que la valeur du Khi2 issue du croisement entre les variables classe et « si l'enquêté abandonneriez l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait » est de 2,835 à 3 degré de liberté et une signification de 0,418 supérieure à 0,1 notre seuil de signification, ce qui nous permet de rejeter l'hypothèse d'indépendance des sous-échantillons. On peut en déduire que la classe n'influe pas sur l'abandon ou non de l'école si le programme de cantine scolaire s'arrêtait.

Conclusion partielle

Le chapitre au terme duquel nous nous trouvons avait pour objectif de présenter les avis des bénéficiaires de programme d'alimentation scolaire. Nous avons généralement constaté que ce programme avait un impact positif

non seulement dans le maintien des effectifs dans les écoles mais aussi dans l'augmentation des taux de réussite, taux de fréquentation, la diminution de taux d'abandon dans les écoles bénéficiaires. Tous ceux-ci contribuent à la vérification de nos hypothèses théoriques et empiriques.

Ainsi, l'hypothèse théorique fait ici référence à l'un des objectifs de notre travail qui est celui de ressortir les éléments pouvant nous permettre de voir justement ces améliorations lié au PAS.

A partir des résultats de notre enquête, nous pouvons affirmer que :

Des éléments sociodémographiques tels que l'âge de l'élève, le niveau d'étude (degré moyen, degré terminal), l'occupation des parents, le sexe, ... influencent la perception de la qualité de la cantine scolaire et son appréciation par les bénéficiaires.



**REPENSER LA MISE EN
PLACE DE LA CANTINE
SCOLAIRE SOLUTIONS ET
RECOMMANDATIONS**

CHAPITRE III : REPENSER LA MISE EN PLACE DE LA CANTINE SCOLAIRE SOLUTIONS ET RECOMMANDATIONS

Les pays les plus pauvres se tournent de plus en plus vers les programmes d'alimentation scolaire, dont la dimension de protection sociale peut constituer une réponse à la crise. En 2008, 20 gouvernements ont activé ce type de programmes pour venir au secours des plus pauvres; le Programme Alimentaire Mondial a apporté une aide à quelque 22 millions d'enfants dans 70 pays et le Groupe de la Banque Mondiale a mis en place un mécanisme d'intervention qui a permis de mobiliser 1,2 milliard de dollars, pour aider les pays à faire face aux crises alimentaire et énergétique, en intensifiant notamment leurs programmes d'alimentation scolaire.

Ces programmes ouvrent de nouvelles perspectives pour l'assistance aux familles pauvres et aux enfants qui ont faim. Ils contiennent les germes d'une réponse efficace au problème de la faim et contribuent à lutter contre la malnutrition en proposant par exemple des traitements de déparasitage ou la distribution de produits enrichis en micronutriments. Ils sont à même d'encourager les familles pauvres à envoyer leurs enfants à l'école pendant toute la durée de l'année scolaire pour les nourrir et améliorer leur éducation. Ils ciblent efficacement les plus vulnérables, comme les filles ou les enfants des familles très pauvres, déplacés, retournés. Mais toute médaille a son revers: ces programmes représentent une charge accrue pour le secteur de l'éducation nationale, des occasions manquées et un engagement financier massif à long terme. Dans leur publication conjointe *Repenser l'alimentation scolaire: filets de protection sociale, développement de l'enfant et éducation nationale*, le Programme Alimentaire Mondial et le Groupe de la Banque Mondiale analysent les programmes d'alimentation scolaire sous un angle nouveau, conjuguant l'expérience pratique du Programme Alimentaire Mondial et les travaux d'analyse des politiques de développement menés par le Groupe de la Banque Mondiale. Ils s'efforcent de déterminer quel soutien les achats de produits alimentaires peut apporter à l'économie locale et insistent sur le rôle déterminant que doit jouer le secteur de l'éducation nationale dans le débat de politique sur l'alimentation scolaire. Le présent ouvrage

aidera les gouvernements, les responsables politiques, les donateurs, les organisations non gouvernementales et autres partenaires à déterminer les avantages des programmes d'alimentation scolaire et leurs coûts. Il pourra aussi les aider à éviter les obstacles et à faire les bons choix pour concevoir des programmes en mesure d'apporter une réponse efficace aux crises d'aujourd'hui, tout en réalisant un investissement financièrement durable dans l'éducation des enfants et, à plus long terme, dans le capital humain en général. S'il est une idée maîtresse à retenir, c'est celle-ci: une transition réussie vers des programmes nationaux durables passe obligatoirement par l'intégration de l'alimentation scolaire dans les politiques et les plans nationaux, et en premier lieu dans les plans de l'éducation nationale. De toute évidence, la question de savoir si l'alimentation scolaire a les atouts nécessaires pour venir en aide aux plus vulnérables est dépassée. Ces atouts, elle les a. Face à la crise mondiale, nous devons désormais concentrer nos efforts sur la conception et la mise en œuvre de programmes d'alimentation scolaire efficaces et durables qui s'adressent aux plus démunis et contribuent à les protéger, aujourd'hui et demain.

Dispositifs institutionnels et mécanismes d'achat

L'approche la mieux adaptée pour la mise en œuvre d'un programme d'alimentation scolaire dépend :

- de ses objectifs;
- de son contexte à savoir s'il s'agit d'une situation stable, de conflit ou d'urgence;
- de la capacité du gouvernement à tous les niveaux de gérer le programme avec ses ressources propres: personnel, infrastructure, et systèmes de gestion;
- du type de ressources, en espèces ou en nature, disponibles auprès de sources locales et extérieures ; et
- de la participation de partenaires d'exécution clés, notamment des organisations spécialisées dans les programmes d'alimentation scolaire.

Il ressort de l'analyse de programmes ayant réussi leur transition que pour qu'un programme soit efficace, il faut qu'une institution nationale, habituellement le secteur de l'éducation, ait été désignée pour le prendre en charge, et qu'il dispose de moyens suffisants au niveau infranational. Même si la prise en charge nationale paraît être un

facteur décisif, il semble que les méthodes de mise en œuvre impliquant le secteur public, le secteur privé ou des partenariats hybrides public-privé soient nombreux à donner de bons résultats.

La gestion des programmes d'alimentation scolaire est de plus en plus décentralisée, reflétant en cela la tendance du secteur de l'éducation nationale à privilégier la gestion autonome des écoles. Ceci étant, il est important de décider du degré de participation du personnel enseignant, car les coûts d'opportunité qu'entraîne par exemple la préparation des repas par les enseignants peuvent être très élevés.

Des enjeux et questions spécifiques doivent être pris en compte lors de la conception des programmes d'alimentation scolaire, notamment: les craintes environnementales que suscitent l'énergie nécessaire à la cuisson des aliments et l'élimination des emballages; une mauvaise utilisation des jardins scolaires; et les risques de corruption dans le domaine des achats et de la passation des marchés.

Les rôles et responsabilités du système institutionnel dépendent en grande partie de la modalité d'achat retenue et des sources d'approvisionnement alimentaire: les programmes nationaux optent de plus en plus souvent pour les achats locaux, et il semble que cette approche soit aussi la plus communément privilégiée au niveau global. Des évaluations sont en cours pour déterminer si les achats locaux permettent de contribuer à la durabilité des programmes d'alimentation scolaire, tout en tirant parti du pouvoir d'achat des programmes pour stimuler l'économie agricole locale. Ainsi, les achats locaux de vivres réalisés dans le cadre des programmes d'alimentation scolaire auraient un effet multiplicateur, puisqu'ils bénéficieraient à la fois aux enfants et à l'économie locale. Les crises alimentaire, énergétique et financière et le choix des gouvernements de privilégier les programmes d'alimentation scolaire comme élément de réponse à ces crises offrent aujourd'hui une occasion unique de venir en aide aux enfants et de revoir les politiques et la planification nationale qui, demain, garantiront la durabilité des programmes. Pour y parvenir, les gouvernements et les partenaires du développement devront adopter à l'égard de l'alimentation scolaire une approche plus systématique, axée sur les politiques.

Section 1. Le ministère de l'éducation (gouvernement et acteur politique)

L'alimentation scolaire s'inscrit dans le cadre des systèmes de protection sociale visant à venir en aide aux familles et aux enfants les plus vulnérables et peut être amplifiée en cas de situation de crise. Elle contribue ainsi à améliorer la santé et l'éducation des enfants, mais elle ne peut fonctionner que si les enseignants, les manuels, les programmes et l'environnement sont également aptes à favoriser l'apprentissage, le gouvernement devra donc :

- Participer par appui financier, pris en charge des indigents, sensibilisation de la communauté sur la participation;
- Rendre l'éducation accessible par tous afin de permettre d'assister les enfants des familles pauvres qui sont souvent exclus par l'obligation de paiement des frais scolaires (communément appelé prime des enseignants)
- Sensibiliser la communauté sur le bien-fondé du programme et lier les cantines scolaires et le secteur agricole pour le rendre plus durable.
- Participer à la construction (magasin de stockage, réfectoire, toilettes, cuisines etc.)
- Consolider les données/ territoire /district/province;
Vérifier les normes scolaires (INEE) qui doivent guider l'éducation en situation d'urgence, de crise chronique et de début de reconstruction (le nord Kivu est dans ces conditions à différents degrés selon les districts ou territoire) ;

Section 2 : les donateurs

- Suivi des activités des Partenaires de collaboration et rendre disponible l'aide ;
- Former les partenaires et comité de gestion sur la bonne gestion et l'utilisation de l'aide ;
- Suivre et évaluer la bonne gestion des ressources (quantité et qualité, distribuées)

- Former, sensibiliser, redynamiser les Association des parents d'élèves (APE), (comite de gestion(CG), projet d'accompagnement, suivre les réalisations programmes.

Section 3. Communautés (église, chefs des villages) ils doivent avoir comme rôle :

- Mobiliser les fonds pour le fonctionnement (cotisation en nature ou en espèce, jardin scolaire, champs collectif des parents d'élèves etc.)
- Actions de pérennisation (projets d'accompagnement)
- Sélectionner les cuisinières, les gardiens et les sensibiliser sur le bien-fondé du programme.
- Construction de hangar devant servir de cuisine, du dépôt pour le stockage des vivres.
- Réunions périodiques et ponctuelles sur la bonne marche du programme afin de corriger les erreurs et de faire avance et s'approprier le projet.
- Gérer les fonds en nature et espèces rendu disponible par l'APE
- Doit être responsable de la cuisine et supervision des activités
- Faire du programme de pérennisation des cantines scolaires une source de revenus pour les communautés : Comment peut-on acquérir de la nourriture à moindre coût pour les enfants à partir des productions des parents, tout en permettant aux communautés de subvenir à leurs besoins.

Section 4. Le PAM (donateur) et Partenaire d'exécutions (ONG non gouvernementales)

Briser le cercle de la pauvreté

C'est un cercle vicieux. Les parents pauvres n'envoient pas leurs enfants à l'école parce qu'ils doivent travailler pour se nourrir. Ainsi l'enfant grandit sans éducation et sans nutrition et continue donc à vivre dans des conditions difficiles, obligé de garder, lui aussi ses enfants à la maison. Les repas scolaires offrent aux enfants et à leurs

parents une opportunité de ne pas s'inquiéter de leur prochain repas et réaliser pleinement leur potentiel.

Ainsi le PAM et les partenaires de collaboration accompagnent les écoles dans la bonne gestion de l'aide et doit fournir une formation pour une prise en charge.

CONCLUSION GENERALE

Le travail au terme duquel nous nous trouvons porte sur l'étude d'impact de l'assistance humanitaire du PAM au Nord Kivu en général et du programme d'alimentation scolaire en particulier.

L'épicentre de la question examinée lors de nos entrevues préliminaires nous a permis de retenir les questions suivantes :

- *Le programme d'alimentation scolaire a-t-il permis une amélioration de taux d'assiduité des enfants ?*
- *Ce programme a-t-il permis un meilleur taux de fréquentation des élèves ?*
- *Ce programme a-t-il permis une réduction de taux d'abandon ?*
- *Ce programme a-t-il permis le taux élevé d'inscription des nouveaux élèves ?*

Eu égard à ces questions nous avons émis les hypothèses suivantes :

- Le programme d'alimentation scolaire (Cantine scolaire) permettrait de maintenir et d'accroître le taux d'inscription dans les écoles primaires ;
- Le programme permettrait d'accroître le taux de fréquentation scolaire régulier ;
- Permettrait d'accroître le taux de réussite dans les écoles ;
- Permet de prévenir les abandons ;
- Maintenir et accroître le taux de fréquentation scolaire régulier

Pour bien vérifier ces hypothèses, nous avons dû recourir aux méthodes et technique suivantes : la méthode descriptive qui nous a permis de décrire certains éléments relatifs à notre sujet de recherche. Grâce à cette méthode, nous avons été en mesure de décrire le programme de cantine scolaire qui constitue notre étude. En plus, la méthode statistique nous a permis de

recueillir, d'organiser et de traiter de manière quantitative les données recueillies.

En effet, pour une bonne lecture de notre travail, il a été subdivisé en trois chapitres dont le 1^{er} porte sur le cadre conceptuel et revu de la littérature. Ce dernier, nous a permis d'élucider certaines variables permettant de comprendre les objectifs de la cantine scolaire et l'impact de ce dernier au sein d'une école bénéficiaire, grâce à ces variables nous avons élaboré notre échelle de mesure composée de 80 items.

Le second chapitre, porte sur le déroulement de nos enquêtes et les données obtenues. Ces données nous ont permis de valider que la cantine scolaire a un impact positive sur le taux de réussite, de rétention, d'assiduité des élèves bénéficiaires.

Ainsi, le tableau N°18 nous montre que 90% de nos enquêtés (parmi les élèves) sont attirés par le repas à l'école, ce qui nous permet de conclure que la cantine scolaire attire les enfants à l'école et augmente donc le taux de rétention de ces derniers, pour affirmer cette hypothèse, le tableau N°19 montre que 48% de nos enquêtés abandonneraient l'école si on arrête l'alimentation scolaire. Le tableau N°26, qui traite de l'âge de nos enquêtés et son influence sur le degré d'attraction par l'alimentation scolaire démontre que 100% de nos enquêtés de moins de 8 ans confirment que le repas les attire à l'école, 10,5% de nos enquêtés d'entre 8 et 10 ans disent que le repas ne les attire pas à l'école, tandis que 89,5% de même âge confirment que le repas les attire à l'école, 14,8% de nos enquêtés dont l'âge est entre 10 et 12 ans disent que le repas ne les attire pas à l'école tandis que 85,2% de même âge disent que le repas les attire à l'école, 100% de nos enquêtés de plus de 12 ans disent qu'ils sont attirés par le repas à l'école. Ainsi, le cumul de toutes les tranches d'âge montrent que 10% de nos enquêtés ne sont pas attirés par le repas à l'école tandis que 90% sont attirés par le PAS. le sexe de l'enquête a de l'influence aussi sur sa perception sur la

cantine scolaire, au tableau N°34 qui traite de sexe de l'enquête on peut voir selon les résultats de nos enquêtés que 10,3% de nos enquêtés de sexe féminin déclarent que le repas de PAS ne les attirent pas à l'école et 89,7% de même sexe déclarent que le repas les attirent à l'école; 9,8 % de nos enquêtés de sexe masculin disent qu'ils ne sont pas attirés par les repas de PAS à l'école, tandis que 90,2% de même sexe déclarent qu'ils sont attirés par le PAS à l'école. Ainsi, le cumule de tous les sexes montrent que 10% de nos enquêtés disent qu'ils ne sont pas attirés par les PAS à l'école tandis que 90% déclarent être attirés par les PAS à l'école.

L'âge de l'enquêté a aussi de l'influence sur sa perception et son intérêt vis-à-vis de l'alimentation scolaire, ainsi le tableau N°44, démontre que 100% de nos enquêtés de la troisième année primaire, 93,1% de la quatrième année, 88,2% des élèves de la cinquième année et 87,5% de ceux de la sixième année sont attirés par les PAS. Ainsi, le cumule de toutes les classes montrent que 90% des nos élèves enquêtés sont attirés par les PAS à l'école tandis que seul 10% affirment n'être pas attirés par le PAS à l'école. La profession des parents des élèves influence aussi leur perception sur la quantité des plats des PAS, ainsi le tableau N°48, qui traite de la profession des parents donne les ces résultats tels que 66,7% des enfants des agriculteurs, 71,4% des enfants de petits commerçants, tous les enfants des éleveurs et des maçons enquêtés et 40% des enfants de pêcheurs trouvent insuffisantes les quantités qui leurs sont servies. Notons que seul 1 enfant sur 80 trouve les quantités importantes, alors que 67,5% le trouvent insuffisantes et 31,3% les trouvent normales. Le tableau n 50 qui traite de la profession de parents des élèves et le degré d'attrance de ces élèves par les PAS, il ressort de nos enquêtes que 100% des enfants des éleveurs, 100% des enfants dont les parents sont des pêcheurs, 100% des enfants dont les parents sont maçons ou éleveurs, 97% des enfants des agriculteurs et 42,9% des enfants dont les parents sont de petits commerçants

sont attirés à l'école par le repas. Notons que seuls 57,1% des enfants dont les parents sont de petits commerçants et 6,3% des enfants des agriculteurs ne sont pas attirés à l'école par le repas.

Le troisième chapitre nous a permis de présenter des propositions susceptibles d'aider les décideurs politiques (ministère de l'éducation), les donateurs, la communauté à améliorer ou à repenser l'intervention humanitaire axe sur l'éducation à travers le programme d'alimentation scolaire.

Nous ne prétendons pas avoir tout élucidé sur l'impact de l'alimentation scolaire. Toutefois, nous osons croire avoir apporté une pierre de plus sur l'édifice qui pourrait être complété par d'autres chercheurs.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

1. **Patrizia Huyghebart, les enfants dans les conflits armés : une analyse à l'aube des notions de vulnérabilité, de pauvreté et de capacités, Monde en développement, février 2009.**
2. **Candy Lugaz, « les programmes d'alimentations scolaires : définition, mise en œuvre, impact, 2008**
3. **ABBOTT PC ET MCCARTHY FD, "Potential welfare losses due to tied food aid", *Journal of Agricultural Economics* N°31, Mars 1983**
4. **ADE et SOLAGRAL, « Evaluation de la contribution de l'aide alimentaire européenne à la sécurité alimentaire », Résumé et extraits du rapport final, Septembre 1994.**
5. **AKINDES F, « Restauration populaire et sécurité alimentaire à Abidjan », Cahiers des Sciences Humaines, n°27, 1991, p169/179.**
6. **ALAUX JP et NOREL P, « Faim au Sud, crise au Nord », L'Harmattan, 1985.**
7. **AYER A, "The role and impact of food aid: Red Sea province, Sudan", University of Birmingham, Department of Geography, Mars 1987**
8. **BEZUNEH M, DEATON B ET NORTON G, 1988, "Food aid impacts in rural Kenya", *American Journal of Agricultural Economics*, Vol 70, N°1, février 1988**
9. **CHOWDHURY K, "Profile of Workers in the food for Work Programme in Bangladesh", *The Bangladesh Development Studies*, Vol 11, N°1 et 2, Mars-Juin 1983**
10. **PAM-UNESCO-OMS, Manuel d'alimentation scolaire, Rome 1999**

II. Rapports et Articles

1. PAM : « Manuel d'évaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence », indication méthodologique pour améliorer les évaluations
2. OCHA : « Manuel d'application des principes directeurs relatifs aux déplacements internes », OCHA, Brooking project on internal displacement, 1998.
3. Timothy J. Finan, « impact evaluation of WFP School Feeding Programme in Kenya » a mixed methods approach ,vol 1,08-1999
4. Connaître la clientèle des IMF: Outils d'analyse pour les praticiens, document de travail, Septembre 2001.
5. BUGANDWA MUNGUAKONKWA, séminaire de méthodologie : Démarche causale en sciences sociales, ISIG, Goma, 2011, Inédit.
6. UNESCO, Rapport Mondial de suivi sur l'EPT, 2010.

III. Webographie

1. [http : // www.unesco.org/iiep/fre/publications/pubs.htm](http://www.unesco.org/iiep/fre/publications/pubs.htm)
2. [http://www.undp.org.cd.](http://www.undp.org.cd)
3. [http://www.icrc.org/fre.](http://www.icrc.org/fre)
4. http://fr.wikipedia.org/wiki/Aide_humanitaire

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
PRINCIPAUX SIGLES ET ABRIVIATIONS.....	iv
INTRODUCTION	1
I. INTRODUCTION	2
II. HYPOTHESES.....	7
III. OBJECTIF DU TRAVAIL.....	7
IV. CHOIX ET INTERET DU SUJET.....	8
V. METHODOLOGIE	9
VI. DELIMITATION SPACIO-TEMPOREL DE L'ETUDE	9
VII. DIFFICULTES RENCONTREES.....	11
VIII. PLAN SOMMAIRE DU TRAVAIL	12
REVUE DE LA LITTERATURE	14
CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE.....	15
I.1. Définition de l'action humanitaire (Assistance humanitaire).	15
I.2. Aide alimentaire	16
I.3. Programme d'alimentation scolaire.....	17
I.3.1. Résumé	17
I.3.2. Nature des programmes d'alimentation scolaire.....	21
I.3.3. Objectifs.....	21
I.3.4. Différents types d'action	23
I.3.5. Bénéficiaires	25
I.4. SITUATION DES ECOLES AVANT ET PENDANT LE PAS.....	30
I.4.1. Ecoles bénéficiaires de programme d'alimentation scolaire (PAS).....	30
I.4.2. Ecoles non bénéficiaires de programme d'alimentation scolaire (PAS).....	37
PRESENTATION DES RESULTATS DU SONDRAGE.....	39
CHAPITRE II. PRESENTATION DES RESULTATS DU SONDRAGE.....	40

II.1. OBJET DE L'ENQUETE.....	40
II.2. POPULATION CONCERNEE.....	40
II.3. LE PROCEDE DE L'ECHANTILLONAGE.....	40
II.4. CALCUL DE LA TAILLE DE L'ECHANTILLON.	41
Ce qui nous a poussé à prendre un échantillon de 80 écoles.....	41
II.5. PRESENTATION DU PROFIL DES ENQUETES.	43
II.6. RESULTATS DES REPONSES AUX QUESTIONS.	45
II.7. TEST DE KHI2 SUR LES VARIABLES	50
CHAPITRE III : REPENSER LA MISE EN PLACE DE LA CANTINE SCOLAIRE SOLUTIONS ET RECOMMANDATIONS	76
<i>Section 1. Le ministère de l'éducation (gouvernement et acteur politique)</i>	<i>79</i>
L'alimentation scolaire s'inscrit dans le cadre des systèmes de protection sociale visant à venir en aide aux familles et aux enfants les plus vulnérables et peut être amplifiée en cas de situation de crise. Elle contribue ainsi à améliorer la santé et l'éducation des enfants, mais elle ne peut fonctionner que si les enseignants, les manuels, les programmes et l'environnement sont également aptes à favoriser l'apprentissage, le gouvernement devra donc :	79
Section 2 : les donateurs	79
Section 3. Communautés (église, chefs des villages) ils doivent avoir comme rôle :	80
Section 4. Le PAM (donateur) et Partenaire d'exécutions (ONG non gouvernementales)	80
CONCLUSION GENERALE	82
BIBLIOGRAPHIE.....	86
I. Ouvrages.....	86
II. Rapports et Articles	87
III. Webographie	87
TABLE DES MATIERES	88

ANNEXES

I. QUESTIONNAIRE POUR LE GESTIONNAIRE DE L'ECOLE

Dans le cadre d'une étude d'impact de projet d'alimentation scolaire, dans votre école, nous vous demandons d'accorder de l'importance à ce questionnaire, qui après compilation nous permettra de comprendre les avancées de ce projet. Ou de proposer des nouvelles pistes pour sa mise en œuvre.

1. Informations générales

2. POSITION DU REpondant

A. Directeur B. Enseignants C. membre du CGP

3. Nom de

l'école.....
.....

4. Ecole :

A. Maternelle B. Primaire

5. Nombre de classe (niveau)

A.3 B.4 C.5 D.6

6. zone de Sante,

Territoire de.....

2. Gestion du programme au sein de l'école

1. Depuis quand le programme d'alimentation scolaire fonctionne au sein de votre école

A.1 année B. 2 ans C. 3ans D. 4ans

2. Quel est votre niveau de satisfaction

Concernant la variété dans la composition des menus,

Êtes-vous (*)

- TrèsSatisfait
- Satisfait
- PeuSatisfait
- Pas du tout satisfait

Concernant le temps consacré au repas,

Êtes-vous (*)

- Trèsatisfait

- Satisfait
 - Peu satisfait
 - Pas du tout satisfait
- Commentaires et ou propositions

--

3. Evolution des effectifs par année scolaire pendant les 3 années avec programme d'alimentation scolaire

Taux d'inscriptions par trimestre

AnnéeScolaire	Total élèves Filles			Total élèves Garçons			TOTAL GENERAL		
	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre
2008-2009									
2009-2010									
2010-2011									

Taux d'abandon par trimestre

Année scolaire	Total élevés filles			Total élèves garçons			TOTAL GENERAL		
	1 ^{er} Trimestre								
2008-2009									
2009-2010									
2010-2011									

Taux de réussite par trimestre

Année Scolaire	Taux de réussite des filles %			Taux de réussite des Garçons en %			TOTAL GENERAL		
	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre
2008-2009									
2009-2010									
2010-2011									

Si augmentation quelles en sont les causes ?

4. Evolution des effectifs par année scolaire pendant les 3 années avant le programme d'alimentation scolaire (voir Palmarès de l'école)

Taux d'inscriptions par trimestre, dès la rentrée à la fin de l'année scolaire. (voir palmarès)

Année Scolaire	Total élèves Filles			Total élèves Garçons			TOTAL GENERAL		
	1ere trimes tre	2eme trimes tre	3eme trimes tre	1ere trimes tre	2eme trimes tre	3eme trimes tre	1ere trimes tre	2eme trimes tre	3eme trimes tre
2005- 2006									
2006- 2007									
2007- 2008									

Taux d'abandon

Année Scolaire	Total élèves Filles			Total élèves Garçons			TOTAL GENERAL		
	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre
2005- 2006									
2006- 2007									
2007- 2008									

Taux de réussite

AnnéeScolaire	Total élèves Filles			Total élèves Garçons			TOTAL GENERAL		
	1ere trimes tre	2eme trimes tre	3eme trimes tre	1ere trimes tre	2eme trimes tre	3eme trimes tre	1ere trimestre	2eme trimes tre	3eme trimes tre
2005-2006									
2006-2007									
2007-2008									

Quelles sont les autres indicateurs qui influencent la fréquentation des élèves à l'école.

II. QUESTIONNAIRE POUR LE GESTIONNAIRE DE L'ECOLE SANS PROGRAMME DE CANTINE SCOLAIRE

Dans le cadre d'une étude de mise en œuvre de programme d'alimentation scolaire dans les écoles du Nord Kivu, et sachant que vous n'avez pas bénéficié de ce programme dans votre école, nous aimerions avoir votre perception à travers ce questionnaire. Vos réponses devront nous permettre de repenser notre manière d'intervenir et de proposer des nouvelles pistes de la mise en œuvre de ce projet.

Informations générales

1. POSITION DU REpondant

B. Directeur B. Enseignants C. membre du CGP

2. Nom de

l'école.....
.....

3. Ecole :

A. Maternelle B. Primaire

4. Nombre de classe (niveau)

A.3 B.4 C.5 D.6

5. zone de Sante,

Territoire de.....

2. Evolution des effectifs par année scolaire pendant les 6 années scolaires

Taux d'inscriptions par trimestre

Année Scolaire	Total élèves Filles			Total élèves Garçons			TOTAL GENERAL		
	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre
2005-2006									
2006-2007									
2007-2008									
2008-2009									
2009-2010									
2010-2011									

3. Quelle est la distance maximum parcourue par la plupart des élèves inscrit dans votre école

- 500m
- 1km
- 2km
- 3-4km

Cochez votre réponse.

4. Evolution des effectifs au sein de votre école.

Taux d'abandon par trimestre

Année Scolaire	Total élèves Filles			Total élèves Garçons			TOTAL GENERAL		
	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre
2005-2006									
2006-2007									
2007-2008									
2008-2009									
2009-2010									
2010-2011									

Taux de réussite par trimestre

Année Scolaire	Taux de réussite des filles %			Taux de réussite des Garçons en %			TOTAL GENERAL		
	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre	1ere trimestre	2eme trimestre	3eme trimestre
2005-2006									
2006-2007									
2007-2008									
2008-2009									
2009-2010									
2010-2011									

5. Quelles sont les causes d'abandons scolaires au sein de votre école

- Utilisation des enfants pour des travaux des champs
- Pauvreté des parents
- Déplacement de la population (insécurité)
- Manque d'éducation des parents
- Manque de nourriture
- Elèves inscrit dans les écoles avec Cantine scolaire

6. Avez-vous une proposition à donner pour arrêter l'abandon des élèves ?

III. QUESTIONNAIRES DESTINE AUX ELEVES BENEFICIAIRES DE LA CANTINE SCOLAIRE.

Chers élèves, cela fais plus de 3 ans que vous bénéficier de la cantine scolaire au sein de votre école. Nous vous demandons de répondre à ces questions pour nous permettre de voir l'évolution de ce programme, son importance et voir si les objectifs sont atteints. Cela nous permettra de corriger les imperfections et de repenser notre façon de mettre en œuvre ce programme.

1. Vous avezquelâge?

6 ans	7 ans	8ans	9ans	10 ans	Plus de 10 ans
-------	-------	------	------	--------	----------------

Entourez votre réponse.

2. Quel est votre sexe

Masculin	féminin
----------	---------

Cochez votre réponse

3. Vous êtes en quelle classe

1ere	2eme	3eme	4eme	5eme	6eme
------	------	------	------	------	------

Cochez votre réponse

4. Quelle est la profession de votre parent

pêcheur	agriculteur	éleveur	commerçant	maçons	autres

Cochez votre réponse.

5. Etes-vous content de manger à la cantine ? Entourez votre réponse

OUI

NON

6. Trouvez-vous que l'alimentation qu'on vous sert à bon goût ? Entourez votre réponse

OUI

NON

Si non, pourquoi ? Entourez ta réponse OU tes réponses si tu en as plusieurs :

- on te sert des aliments que tu ne connais pas
- les aliments sont trop chauds
- les aliments sont trop froids
- il y a trop de sauce dans les plats
- les aliments sont trop secs
- les aliments sont trop salés
- tu n'aimes pas ce que tu vois dans ton assiette quand on te sert
- autre : ...

7. Goûtez-vous toujours les aliments avant de dire si vous trouvez ça bon ou pas bon ?

Entourez votre réponse

OUI

NON

8. Trouvez-vous que les quantités qu'on vous sert sont :

-trop grandes

-pas suffisantes

-normales.

Entourez votre réponse.

9. Trouves-vous que les repas sont variés

OUI

NON

Si non pourquoi ?

10. Les plats que vous mangez à la cantine ressemblent-ils à ceux que vous mangez à la maison ? Entourez votre réponse

OUI

NON

11. Quel est votre choix entre deux légumineuses (haricots et petit poids)

Haricot

Petit poids

12. Chez vous, à table, buvez-vous

- de l'eau

- du soda (Coca-Cola, Orange...)

- du jus de fruit

- autre : ...

13. A la cantine, avez-vous assez d'eau pour boire à table ?

OUI

NON

14. Le repas vous attire-t-il à l'école

OUI

NON

15. Abandonneriez-vous l'école si la cantine scolaire s'arrêtait

OUI

NON